



HAL
open science

Mission archéologique française à Paphos 3e programme de recherches quadriennal (2019-2022) Rapport de la deuxième année (2020) Travaux effectués en collaboration avec l'Université de Varsovie pour les fouilles du secteur du temple (Sud de la colline de Fabrika).

Claire Balandier

► **To cite this version:**

Claire Balandier. Mission archéologique française à Paphos 3e programme de recherches quadriennal (2019-2022) Rapport de la deuxième année (2020) Travaux effectués en collaboration avec l'Université de Varsovie pour les fouilles du secteur du temple (Sud de la colline de Fabrika).. Avignon Université; UMR 5189 HiSoMA; Commission des fouilles du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères. 2024. hal-04477139

HAL Id: hal-04477139

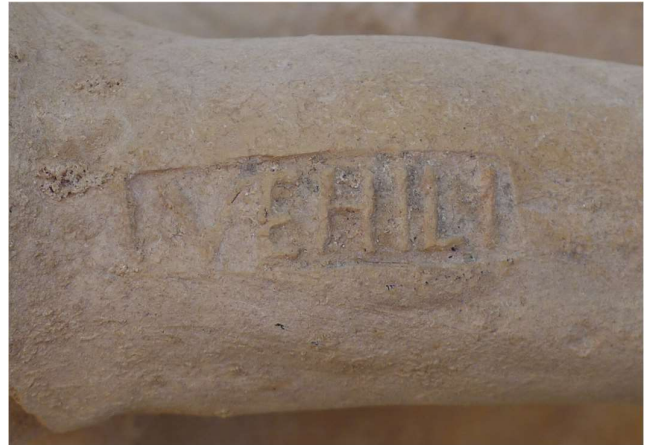
<https://hal.science/hal-04477139>

Submitted on 26 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Mission archéologique française à Paphos
3e programme de recherches quadriennal (2019-2022)
Rapport de la deuxième année (2020)**



Artefacts provenant des fouilles de l'espace souterrain n°5 et du Nord de la cour du bâtiment romain.

Présenté par Claire Balandier, cheffe de mission

Maître de conférences en Histoire ancienne

Habilitée à diriger des Recherches

Avignon Université

UMR 8210 AnHiMA



Emmarchement d'accès au soubassement du temple.

Mission archéologique française à Paphos
3^e programme de recherches quadriennal (2019-2022)
Rapport de la deuxième année (2020)

Chef de mission: Claire Balandier, Maître de conférences en histoire grecque, habilitée à diriger des recherches, qualifiée aux fonctions de Professeur.

Courriel : claire.balandier@univ-avignon.fr

Institution académique : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Unité de recherche: UMR 8210 AnHiMA

INTRODUCTION

Présentation du site de Paphos

Localisation : le site de Paphos se trouve sur la côte sud-ouest de Chypre (**fig. 1**).

Intitulé du projet de recherche (2019-2022) : « L'acropole de Paphos, lieu d'expression du pouvoir politique, militaire et religieux des Ptolémées et de Rome ».

Problématique de la recherche

Tout projet urbanistique est un moyen d'expression pour le pouvoir qui le conçoit. Dans les rues, sur les places publiques, dans les monuments, le pouvoir politique et religieux s'exprime par la pierre par la réalisation de bâtiments, de monuments, de statues qui véhiculent une idéologie et sont autant de signes d'affirmation de ce pouvoir et qui s'adressent au collectif.

La nouvelle Paphos ayant été fondée *ex nihilo* à la fin du IV^e s. av. J.-C. sans qu'on ait pu jusqu'à déterminer qui, du dernier roi chypriote ou de Ptolémée, est à l'origine de la ville, en quoi la parure urbaine peut-elle donner des indices sur son fondateur ? Vers 200 av. J.-C., Paphos est devenue le siège du représentant politique, religieux et militaire des Ptolémées à Chypre puis du Sénat romain. Quelles traces porte la ville de la présence de ces représentants du pouvoir royal ptolémaïque puis impérial romain de la fin du IV^e s. av. J.-C. au III^e s. de notre ère ? Comment se sont affirmés ces différents pouvoirs politiques dans le paysage urbain d'une ville fondée d'abord *ex nihilo* autour de 300 av. J.-C. par un souverain de culture grecque et reconstruite ensuite autour de l'an 0, grâce aux subsides de l'empereur Auguste, après sa destruction par un violent tremblement de terre en 16 av. J.-C. ?

La ville de Paphos a été érigée, par deux fois, avec la volonté d'en faire une vitrine du pouvoir ptolémaïque puis impérial. La colline de *Fabrika*, sur laquelle travaille la Mission archéologique française, domine la ville de Paphos au Nord-Est (**fig. 2**). Cette colline, longtemps demeurée vierge de toute recherche, a révélé être un point nodal de la ville de Paphos : le théâtre, fouillé depuis 20 ans par les Australiens, témoigne de l'installation des premiers Macédoniens vers 300 av. J.-C., tandis que les vestiges de remparts, d'un grand bâtiment romain à caractère résidentiel et ostentatoire, d'un aqueduc et le soubassement d'un temple, identifiés par la Mission archéologique française à Paphos montrent que cette colline semble présenter toutes les caractéristiques d'une acropole, espace de théâtralisation du pouvoir politique s'il en est.

De 2019 à 2022, nous projetons de poursuivre nos recherches dans ce secteur de la ville qui s'avère fondamental pour tenter de comprendre non seulement les origines de la ville, mais également pour mieux appréhender comment s'est effectué le passage de Paphos, ancienne capitale de Chypre, du contrôle lagide à celui de Rome. L'évolution de la trame urbaine paraît un

fil conducteur précieux pour répondre à cette problématique scientifique : c'est pourquoi quatre édifices seront l'objet de nos fouilles : le grand bâtiment romain au Nord, la recherche de la jonction entre les remparts Nord et Est d'époque hellénistique au Nord Est et l'entrée de l'aqueduc dans la ville ; enfin au Sud, la fouille du soubassement de temple et des espaces associés. Ces édifices paraissent être des jalons prometteurs pour mieux comprendre l'évolution des limites de la ville, le lien entre les espaces publics et privés et donc comment se traduit l'affirmation du pouvoir politique, militaire et religieux, qu'il soit ptolémaïque ou impérial.

Partenaires :

- Département des Antiquités de Chypre (M. Solomidou-Ieronymidou)
- Musée archéologique du District de Paphos (E. Raptou)
- Institut d'archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie (J. Młynarczyk)

RAPPORT D'ACTIVITES ARCHEOLOGIQUES DE LA MAfAP en 2020

Conséquences de la crise sanitaire du COVID-19 :

La campagne de fouilles 2020 de la Mission archéologique française à Paphos qui avait été programmée du 18 mai au 14 juin a été reportée à l'automne, en fonction des disponibilités de nos partenaires polonais de l'Université de Varsovie. Cependant, avec la reprise de la pandémie, par crainte d'une nouvelle fermeture des frontières, pour poursuivre nos recherches sur la colline de *Fabrika*, située au Nord-Est de l'antique Paphos, nous avons pris la décision, en concertation avec le responsable du District archéologique de Paphos, M. Eustathios Raptou, d'anticiper cette campagne en nous rendant sur le terrain du 25 août au 16 septembre avec une équipe réduite à la directrice de la Mission et aux responsables de secteurs pour limiter les risques sanitaires. Cependant, en raison de la fermeture de la République de Chypre aux Français à partir du 28 août (date à laquelle la France est passée en catégorie C selon l'évaluation du taux de contamination à la COVID-19), les assistants de fouilles (jeunes chercheurs en doctorat et 2e année de Master à l'Université d'Avignon) n'ont pu rejoindre Chypre. Sur place, se sont joints à l'équipe deux étudiants (de l'Université de Chypre et de celle de Paphos) et trois volontaires britanniques résidents à Chypre.

Nos partenaires polonais de l'Université de Varsovie, avec lequel(le)s nous avons obtenu un financement « Horizon 2020 » n'ont pas non plus pu se joindre à nous (les uns pour des questions sanitaires, les autres en raison du changement de calendrier de la mission), mais nous avons échangé régulièrement sur l'avancement de nos recherches avec Mmes Jolanta Młynarczyk, co-responsable du projet, et Monika Rekowska, professeurs à l'Université de Varsovie ainsi qu'avec Mariusz Burdajewicz, chercheur de l'Institut archéologique de Varsovie, qui a complété les relevés de l'an passé en y ajoutant nos compléments qu'il a mis au net.

On notera cependant que nous avons pu bénéficier de la présence Malgorska Kajzer (Université de Cracovie) et d'Anne Destrooper-Georgiadès (EfA), arrivées à Chypre avant le 28 août, pour poursuivre l'étude des lampes à huile et des monnaies mises au jour par notre mission. Pour compenser l'équipe réduite nous avons fait appel à un plus grand nombre d'ouvriers locaux.

Du côté du Département des Antiquités de Chypre, nous avons continué à bénéficier de la collaboration de nos collègues du Musée du district archéologique de Paphos, archéologues et techniciens, en particulier, M. Eustathios Raptou, Mme Margarita Kouali et M. Neoptolemos Demetriou ainsi que de l'anthropologue Georgia Ioannou.

Enfin, nous avons continué à bénéficier du **soutien de la Municipalité de Paphos** qui a contribué au financement des engins mécaniques nécessaires pour protéger et mettre en valeur le chantier du bâtiment romain mis au jour par notre mission au Nord de la colline de *Fabrika*. On notera que nous avons rencontré le Maire de Paphos, M. Phaidon Phaidonas et de son secrétaire, M. Themis Philippidès, le lundi 7 septembre, afin d'envisager le **renforcement de la collaboration de la Ville de Paphos à notre mission par la signature d'une convention avec l'Université d'Avignon, ce qui permettrait d'annualiser une contribution financière**. Ce même jour nous avons répondu à l'invitation du Maire pour présenter les résultats de 12 ans de nos recherches au Conseil de l'Agglomération de Paphos (voir <http://pafosnet.com/galloi-archaiologoi-o-lofos-tis-famprikas-itan-i-akropoli-tis-archaias-pafou> et <https://cyprus-mail.com/2020/09/08/excavation-project-at-fabrika-hill-in-paphos-presented/>). À la suite de cela nous avons été sollicités par le Maire de Geroskipou (commune situés 3 km à l'Est de celle de Paphos) au sujet de vestiges hellénistiques présents sur le territoire de la commune. On rappellera que, en 2010, notre mission avait procédé à la fouille et à l'étude du sanctuaire d'Apollon Hylatès, situé à la jonction entre cette commune et celle de Paphos (sanctuaire à ne pas confondre avec celui de Kourion. Celui-ci était sur le territoire de Nea Paphos).

Comme on le verra ci-dessous, nous nous sommes efforcés, en dépit du contexte général, de respecter au mieux le calendrier du programme de recherches de terrain que nous avons présenté à la Commission consultative pour la recherche archéologique. Cependant, la réalisation du Système d'Information Géographique (S. I. G.) de l'acropole (topographie et relevé des vestiges) demandé par le Département des Antiquités de Chypre pour la réalisation d'un « Management Plan » de mise en valeur de l'ensemble du site archéologique de Paphos (en collaboration avec l'UNESCO et le Getty Research Institute) n'a pu être poursuivi cette année car l'ingénieur-topographe, W. Małkowski (Institut archéologique de Varsovie), n'a pu se rendre à Chypre pour raisons sanitaires. L'étude du mobilier archéologique, quant à elle, s'est limitée à l'expertise des monnaies et des lampes à huile comme indiqué ci-dessus.

En revanche, nous avons pu réaliser l'essentiel du projet de cette deuxième année du programme de recherche sur l'expression du pouvoir ptolémaïque et impérial. **La fouille archéologique** a ainsi été poursuivie dans les trois secteurs du programme (2019-2022) :

-**au Nord** de la colline la poursuite de la fouille du **grand bâtiment romain à caractère résidentiel** devrait aider à mieux comprendre l'impact du pouvoir impérial par la reconstruction totale de la ville et notamment de ce bâtiment ostentatoire au-dessus des niveaux ptolémaïques.

-**au Nord-Est**, la recherche du prolongement vers le Nord de l'aqueduc

-**au Sud** la fouille et l'étude du **soubassement de temple** ont été poursuivis au sud et à l'est de celui-ci. La fouille de **deux espaces souterrains** a également été entreprise.

I. Chantier Nord. Le bâtiment résidentiel romain au Nord de la colline de *Fabrika*

Au Nord de la colline, en collaboration avec le Département des Antiquités et avec le soutien matériel de la Municipalité de Paphos, nous avons poursuivi la fouille du grand bâtiment

romain. Il n'a toujours pas été possible, comme nous le projetions déjà l'an passé, procéder au retrait mécanique de l'épais remblai moderne qui recouvre l'aile Est du bâtiment (pièces 9 et 10). L'autorisation que nous avons obtenue de déplacer le chemin d'accès à la colline pour dégager l'aile Est du bâtiment ayant été suspendue en raison des importants travaux d'infrastructures en cours au sommet de la colline (construction d'une gigantesque passerelle destinée à unifier les zones archéologiques de Kato Paphos), nous avons été contraints de revoir l'ordre des opérations que nous prévoyions de conduire lorsque nous avons présenté notre programme de recherches quadriennal.

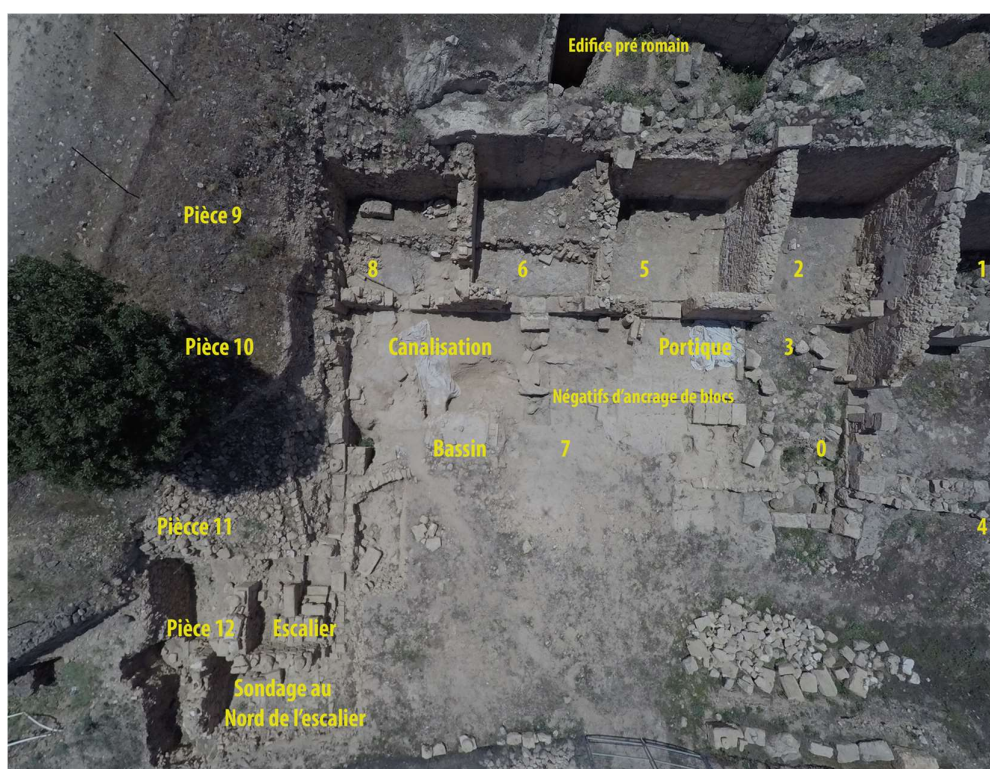


Fig. 3. Bâtiment romain. Emplacement des secteurs de travail. Le Nord est en bas. ©MafaP/Chr. Papadopoulos

Nous avons donc poursuivi la fouille de l'aile Est non pas à sa jonction avec l'aile Sud, mais dans sa partie septentrionale, au Nord de l'escalier mis au jour en 2015-2016, ainsi que de la cour. L'objectif est toujours d'essayer de délimiter l'emplacement de l'aile Nord.

La cour (espace 7)

La fouille du secteur Nord-Est de la cour, à l'Ouest de l'escalier, a mis au jour un épais remblai de pierrailles, mais aussi, +/- 5 m à l'Ouest du mur externe de l'aile Est, sur une zone circonscrite de 5m de côté sur 1,50 m de profondeur, une couche épaisse de sable sans quasi aucun mobilier archéologique : il semble qu'il s'agisse d'une fosse effectuée lors de l'existence de la décharge sauvage, fosse qui a été remplie d'un abord de terre sableuse ocre au Nord de la cour. Il conviendra de vérifier, en 2021, si cette fosse a atteint la roche ou si les niveaux archéologiques inférieurs subsistent, comme au sud de la cour.



Fig. 4. Le secteur Nord de la cour : à droite le niveau du bassin tardif, à gauche le remplissage compact de sable , au second plan l'aile est du bâtiment avec les vestiges de l'escalier conduisant à l'étage. Vue vers l'Est.

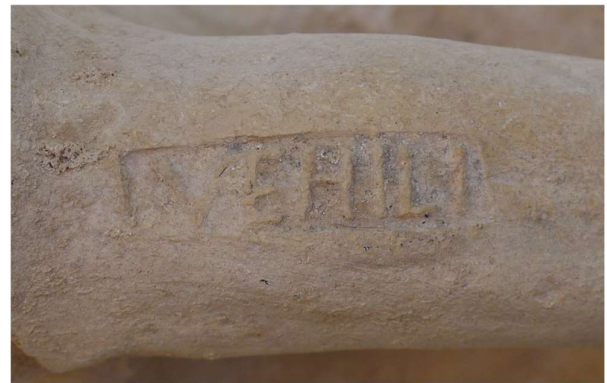


Fig. 5 et 5 bis. Anse d'amphore romaine avec timbre en latin mise au jour au nord de la cour.

Fouille au Nord de l'escalier à l'extrémité Nord de l'aile Est

Le sondage ouvert en 2017-2018 au Nord du mur d'échiffre Nord de l'escalier a été élargi vers le Nord. Il a permis de montrer que le mur Nord-Sud identifié en 2018, qui semble avoir remplacé le mur de soutènement Est qui s'était en partie effondré, se prolonge vers le Nord. Il s'agit du mur visible à gauche (au Nord) de l'escalier (**fig. 4**). On a pu le dégager en surface sur plus de 7,50 m. Un sondage a été ouvert à l'Est de ce mur afin d'en dégager la face Est (**fig. 6**) .



Fig. 6. La face Est du prolongement vers le Nord du mur Est de l'aile orientale. Vue vers l'Ouest.

Cette portion du mur est si endommagée qu'il n'a pas été possible, avant le terme de cette campagne, de déterminer si l'on avait atteint son extrémité Nord ou bien si il s'agit d'une lacune. En effet, le bloc le plus au Nord dégagé de l'assise supérieure pourrait marquer l'extrémité du mur, mais il semble que l'assise inférieure se prolonge. Seule la poursuite de la fouille en profondeur permettra de le vérifier. Nous n'avons pu vérifier plus avant cette année : de nombreuses lacunes dans le mur le rendent très fragile, aussi a-t-on préféré ne pas dégager plus profondément sa face orientale.

Dans le grand sondage ouvert à l'Est, après un décapage mécanique du niveau, très compact de circulation actuel, la fouille a été poursuivie manuellement par les ouvriers : il s'agit d'un remblai de pierraille mêlé d'une terre argileuse et de beaux blocs de taille provenant, vraisemblablement du mur Nord-Sud que l'on a commencé à dégager à l'est du bâtiment résidentiel. Un de ces blocs, de grandes dimensions, et en forme d'équerre (au premier plan sur la **fig. 7**), pourrait avoir servi de base à un montant de porte ou appartenir à un pilier à l'intérieur du mur, tels ceux observés dans le mur Sud, en particulier dans la pièce 1.



Fig. 7. Au premier plan, le gros bloc de taille en équerre dans le remblai contre la face est du mur Nord-Sud qui prolonge le bâtiment résidentiel au Nord du mur d'échiffre Nord de l'escalier (visible à droite au second plan). A l'arrière-plan, subsiste un mur de terrasse moderne contre lequel s'appuient les vestiges d'une voie.

La fouille a été arrêtée, en limite Nord du sondage, sur un niveau beaucoup plus dur : il pourrait s'agir des vestiges d'un mur perpendiculaire, d'orientation Est-Ouest. Ceci sera vérifié lors de la prochaine campagne de fouilles.

Au sud-est de ce nouveau secteur de fouilles, moins de 0,50 m sous le niveau de circulation ont été mise au jour des restes anthropiques dans l'axe du soubassement, non identifié, sur lequel repose le mur de soutènement moderne, en limite Est de la voie médiévale ou ottomane : des ossements humains ont permis d'identifier trois sépultures sans mobilier funéraire, ni clous ou pierres qui pourraient témoigner de l'existence de tombes (**fig. 8 et 9**). Les défunts avaient dû être placés dans des fosses à même la terre.



Fig. 8 et 9. Sépultures dans la zone de fouilles ouverte au Nord du mur de soutènement moderne à l'Est du mur Est du bâtiment romain. Vues vers l'Ouest et le Sud-Ouest.

Ceci semble indiquer que l'ancien cimetière musulman, préservé au Nord de l'avenue des Saints Anargyres (ancienne rue Dedale) avait dû s'étendre plus au sud le long de la voie d'accès à la colline. Le conducteur de la pelle mécanique, qui avait travaillé à l'élargissement de l'avenue Dédale/saints Anargyres, en 2001, nous a informés que des tombes avaient alors été détruites, ainsi que des murs comportant des enduits peints...

On notera que l'un des trois squelettes que nous avons mis au jour dans ce secteur était accompagné de coquillages de type *dentalia*, comme on a déjà pu en observer dans les sépultures mises au jour au sommet de la colline de *Fabrika* à proximité de la zone de fouille de l'aqueduc ou de celle du temple-basilique. Deux pierres visibles à proximité (**fig. 9**) pourraient témoigner de l'existence d'une tombe à orthostates, probablement chrétienne.

Conclusion sur la fouille au Nord-Est du bâtiment romain : si le Nord de la cour a été fort endommagé par les activités humaines récentes, en revanche, nous avons la certitude que l'aile Est se prolongeait au moins 7,50 m plus au Nord, sans avoir encore pu identifier la limite nord du bâtiment et confirmé (ou infirmé) l'existence d'une aile septentrionale. Le grand espace de fouilles délimitée à l'Est de ce mur et au nord du mur de soutènement moderne (**fig. 7**) semble prometteur : dans la mesure où ce secteur était scellé par le remblai qui soutenait la voie qui montait à la colline depuis le Moyen-Âge ou l'époque ottomane, voire dès l'abandon du bâtiment

romain au IV^e siècle de notre ère, on peut espérer qu'il n'ait pas été endommagé, comme le nord de la cour du bâtiment résidentiel. Ainsi, la face Est de l'assise du mur Nord-Sud mise au jour comporte des traces d'enduits peints. On peut espérer que les assises inférieures soient mieux préservées et mettre au jour les derniers niveaux d'usage antérieurs à l'abandon du bâtiment dont ce sondage permet de constater qu'il se prolonge au Nord-Est et qu'il est donc de dimensions encore plus importantes que ne le laissent présager la taille de sa cour et la longueur des ailes sud et est.

Le secteur est devenu une zone d'inhumation, un cimetière, vraisemblablement le long de la voie d'accès à la colline, au Moyen-Âge ou à l'époque ottomane, ou en raison de la présence de la chapelle rupestre d'Ayios Agapitikos, 50m plus au sud-est (masse rocheuse à gauche des voitures au bas de la **fig. 12**).

II. Recherche du prolongement de l'aqueduc vers le Nord

Un autre objectif de cette campagne était de préciser le tracé de l'aqueduc identifié en 2015 et fouillé en 2016 et 2018 (**fig. 10 et 11**) ainsi que sa chronologie. Un sondage a ainsi établi 17,50 m au Nord de la dalle de couverture la plus septentrionale mise au jour en 2015 et +/- 12 m à l'Ouest du parement interne du rempart oriental (**fig. 12**).



Fig. 10 et 11. Dalles de couverture de l'aqueduc dans sa partie rupestre au sommet de la colline de *Fabrika*. Vues vers le Nord et l'Ouest.



Fig. 12. Emplacement du sondage de l'aqueduc 12 m à l'est du rempart oriental au sud-est du bâtiment résidentiel romain. Vue aérienne par drone ©Ma/aP/Chr. Papadopoulos

En ce point, entre deux arbrisseaux, l'inventaire archéologique effectué en 2008 avait repéré un alignement de trois pierres sans savoir si celles-ci étaient en place (**fig. 13**).



Fig. 13. Alignement de pierres 12 m à l'est du rempart oriental et au sud de la portion d'aqueduc mise au jour en 2015. Vue vers le sud-est.

Dans la mesure où cet alignement se trouve dans l'axe de la partie de l'aqueduc mise au jour en 2015, on a donc décidé d'y établir un sondage de 2,50 x 7 m N/S.

Sous la couche d'humus sont vite apparues d'autres pierres dans l'alignement de celles visibles en surface : elles se sont ainsi avérées en place. Les pierres dégagées en surface (UF 20.100) sont mêlées à des tessons hellénistiques et romains (rien de plus récent) dont deux fragments de conduite de canalisation en terre cuite. Si certaines sont des pierres de taille similaires aux dalles de couvertures de la partie souterraine de l'aqueduc dans le sondage de 2015, d'autres sont plus grossièrement taillées, juste équarries. Si l'alignement semble exactement dans le prolongement des dalles de couverture de la partie souterraine de l'aqueduc plus au sud, en revanche elles sont plus étroites à l'exception de la pierre de taille mise au jour en limite sud du sondage, qui est de plus grand format (UF 101). La majeure partie des pierres de l'alignement sont de petit format, grossières et ne sont pas liées : elles semblent appartenir à une construction tardive, rudimentaire, ayant pris appui sur les vestiges de l'aqueduc que l'on retrouve dessous (**fig. 14**). Le secteur semble avoir été perturbé : vide sous des blocs dans l'angle sud-est du sondage (UF 103) (**fig. 14 et 15**). S'agit-il du comblement volontaire d'un espace souterrain ou d'un effondrement ?



Fig. 14 et 15. L'alignement mis au jour constitué de pierres de petites dimensions et vide comblé (fosse ?) dans l'angle sud-est du sondage. Vues vers le Nord et et Sud-Ouest.

Par précaution, on distingue le contexte à l'ouest de l'alignement (UF 104). On décide de distinguer chaque passe à l'ouest de l'alignement pour éviter que les perturbations de surface « contaminent » les couches inférieures :

UF 106 : beau tesson de sigillée moulée avec décor végétal en relief mais présence d'un tesson de faïence bleue et blanche.

UF 108 : 2e passe.

UF 109 : 3e passe : remblai mêlé de pierres non taillées et non liées entre elles que l'on retire. Mise au jour de pierres de taille alignées parallèlement à l'alignement de l'aqueduc, +/- 0,35 m plus à l'ouest.

À l'Est du sondage, le remblai est retiré contre la face Est de l'alignement (UF 107), dont une assise est entièrement dégagée. Le remblai se prolonge contre cette face : par précaution, on distingue la suite du retrait de ce remblai (UF 110) : niveau de pierrailles, sans pierre de taille et très peu de tessons, assez caractéristique d'un remblai volontaire.

Dans la partie centrale du sondage, la roche est atteinte, très érodée comme si elle avait été longtemps soumise aux intempéries (UF 117), comme on avait pu l'observer au sommet de la roche entaillée par l'aqueduc dans la partie où il était en partie souterrain, 17,50 m plus au sud (**fig. 10 et 11**). La poursuite de la fouille montre que la roche a été entaillée (+/- à 4,50 m au nord de la limite sud du sondage) pour aménager un petit canal Nord-Sud qui fait un coude vers l'Est : elle présente ainsi une face Nord (dégagement UF 118) qui semble se poursuivre vers l'est (hors de la limite est du sondage) (**fig. 16 et 17**).

La roche est mise au jour sur l'ensemble de la partie méridionale du sondage, très érodée (UF 119) : mise au jour d'une assise inférieure de l'alignement Est. On constate que celui-ci est fondé sur cette roche et tient compte du canal rupestre : il est construit à l'aplomb de la paroi Ouest de celui-ci et recouvre une partie de son retour vers l'Est (et est érigé sur son retour vers l'Ouest ? À vérifier).



Fig. 16. La roche est entaillée (canal rupestre) à l'aplomb duquel a été implanté le mur Nord-Sud qui se trouve dans l'alignement de l'aqueduc. Vue vers l'Ouest.



Fig. 17. La roche entaillée (canal rupestre) à l'est du mur Nord-Sud dans l'alignement de l'aqueduc. Vue vers le Sud.

Le sondage est étendu 0,50 m plus au Nord :

En limite nord-ouest du sondage, dans l'axe du premier alignement (Est), le décapage du remblai (UF 111) met au jour le lit d'attente d'un bloc de taille (0,57 m NS x 0,44 m EO) que l'on dégage entièrement (UF 112 : dégagement du lit d'attente) (fig. 17) ; la face Est se trouve à 0,31 m de la face Ouest de l'alignement. Ce bloc semble appartenir à un même alignement, situé à l'ouest du précédent et dont on a mis au jour une série de pierres de taille au sud du sondage (voir ci-dessus).

En limite nord-est du sondage, retrait du remblai sous l'humus : UF 114.

Au Nord de l'extrémité nord mise au jour de l'alignement Est, on dégage le lit d'attente d'un bloc recouvert d'une terre ocre rosée (UF 115) (fig. 17 : échelle sur le lit d'attente du bloc en question). On constate qu'il est d'une orientation légèrement différente, non plus Nord-Sud, mais SE/NO. Le bloc a-t-il été légèrement déplacé ou bien l'alignement change-t-il de direction ? Les deux alignements appartiennent-ils à un même dispositif ou l'un a-t-il succédé à l'autre ? Les deux murs sont réalisés à l'aide de blocs de taille similaires aux dalles de couverture mises au jour plus au sud et de pierres de tout venant (**fig. 18 et 19**).



Fig. 18 et 19. Mise au jour d'un alignement parallèle à l'Ouest du premier mur. Vues vers le Sud et le Nord.

Pour tenter de répondre à ces questions :

-on poursuit la fouille du remblai entre les deux alignements dans la partie sud du sondage pour mettre au jour la face Est des blocs dont on a dégagé le lit d'attente et espérer identifier un niveau de fonctionnement : UF 113, 116.

-on effectue un dégagement mécanique de la terre végétale au Nord du sondage et du térébinthe qui se dresse au nord du sondage : il n'y a que de la terre végétale et un peu de pierraille, aucun bloc de taille sur 0,30 cm de profondeur.

On poursuit le décapage à la pioche à l'extérieur de l'angle nord-ouest du sondage (UF 120) : mise au jour du lit d'attente d'un nouveau bloc de taille qui montre que l'alignement Ouest change également de direction, parallèlement à l'alignement Est (**fig. 22**). Il semble donc que l'on n'est pas deux phases distinctes, mais plutôt deux éléments d'un même ensemble séparés par un espace de 0,40 m au sud et 0,55 m au nord dont aucun niveau de fonctionnement n'est atteint (il a été dégagé sur une profondeur de 0,40 m).

Aucun niveau de fonctionnement n'a été atteint non plus contre les faces externes de ces deux alignements (à l'est et à l'ouest du sondage) (**fig. 21**).



Fig. 20. Changement de direction des deux alignements au de blocs en limite Nord du sondage. Vue vers le Sud.



Fig. 21. L'espace (chenal?) entre les deux alignements au Sud du sondage. Aucun niveau atteint. Vue vers le Sud.



Fig. 22. Arrêt de fouilles 2020. Mise au jour du lit d'attente d'un bloc confirmant le changement de direction au nord-ouest du sondage élargi. Vue vers le sud-est.

Conclusions préliminaires :

Ce sondage a confirmé que l'aqueduc est préservé en amont du sondage de 2015. Son dispositif diffère de la partie souterraine mise au jour au Nord de la citerne : il semble constituer de deux murs séparés par un espace de 0,40 à 0,52 cm, probable chenal où circulait l'eau. Cependant, l'absence d'enduit hydraulique sur les faces des blocs mis au jour de part et d'autre conduit à penser que la partie immergée était plus profonde ou que ce chenal accueillait des canalisations en terre cuite.

Quoi qu'il en soit, il s'agit de la partie de l'aqueduc qui est encore aérienne, peu avant que celui-ci ne pénètre dans la roche. Ce point précis doit se trouver quelques mètres au sud du sondage de cette année, dans l'espace de 17,50 m qui le sépare du sondage de 2015 où ont été dégagées les dalles de recouvrement de l'aqueduc devenu souterrain.

La mise au jour d'un chenal beaucoup plus étroit, taillée dans la roche et recouvert par la construction de l'aqueduc semble témoigner d'un réseau de canalisation antérieur, taillée dans la roche et où devaient être placées des conduites en terre cuite de diamètre inférieur, similaires à celles mises au jour en 2015, en place, à l'Est du bâtiment à la mosaïque de galets, d'époque hellénistique. Ce chenal étant perpendiculaire au rempart oriental et à la hauteur de la poterne, il est vraisemblable qu'ils aient été contemporains. Ce sondage semble ainsi avoir mis au jour les témoignages de deux phases de dispositifs d'alimentation en eau du sommet de la colline de *Fabrika*, vraisemblablement aux époques hellénistique et impériale.

III. Au Sud, fouille et étude du temple

Co-directrices : Claire Balandier (Avignon Université) et Jolanta Młynarczyk (Université de Varsovie).
Responsables de secteur : E. Chabert (Avignon Univ.) M. Burdajewicz et M. Rekowska (Univ. Varsovie).

Au sommet de la colline, à l'extrémité sud du plateau, au-dessus du théâtre, des emmarchements rocheux (**fig. 23**) avaient été identifiés, dans les années 1980, par le Professeur W. A. Daszewski et J. Młynarczyk (Institut archéologique de l'Université de Varsovie) comme correspondant au soubassement rupestre d'un temple qui avaient été attribué à Aphrodite, en raison de la découverte ancienne de deux inscriptions dédiées à cette déesse dans le secteur du théâtre en contrebas. Les travaux de prospection et de nettoyage du secteur par la Mission archéologique française avaient permis de confirmer qu'il s'agissait bien du soubassement d'un temple, mais il restait à déterminer à quelle divinité il avait été consacré et à quelle date. Il pouvait en effet être tout aussi bien d'époque ptolémaïque qu'impériale.



Fig. 23. Le soubassement du temple avant fouille. Vue vers le Sud.



Fig. 24. Vue orientée verticale du soubassement du temple après retrait de la végétation par la MafaP en 2016. ©MafaP/C. Papadopoulos.

Pour entreprendre la fouille et l'étude de ce monument et de ses abords, nous avons mis en place une collaboration entre notre Mission et l'Université de Varsovie. Ceci a permis à notre collègue polonaise, Prof. Jolanta Młynarczyk, de se porter candidate à un programme *Harmonia 2020* pour lequel elle a obtenu un financement pour trois ans. Pour cette deuxième année du programme, **trois opérations archéologiques principales ont été entreprises aux abords du temple :**

- L'ouverture d'un sondage à l'Est du pronaos dans l'axe du temple pour rechercher l'emplacement de l'autel.
 - La fouille de la plateforme située au sud du temple.
 - L'élargissement du sondage III (ouvert en 2019) ouvert au Nord-Est du temple.
- Les datations sont issues de l'étude céramologique effectuée par J. Młynarczyk.



Fig. 25. Secteur du temple. Emplacement des zones de fouilles en 2020. Photo par drone ©MafaP/C. Papadopoulos.

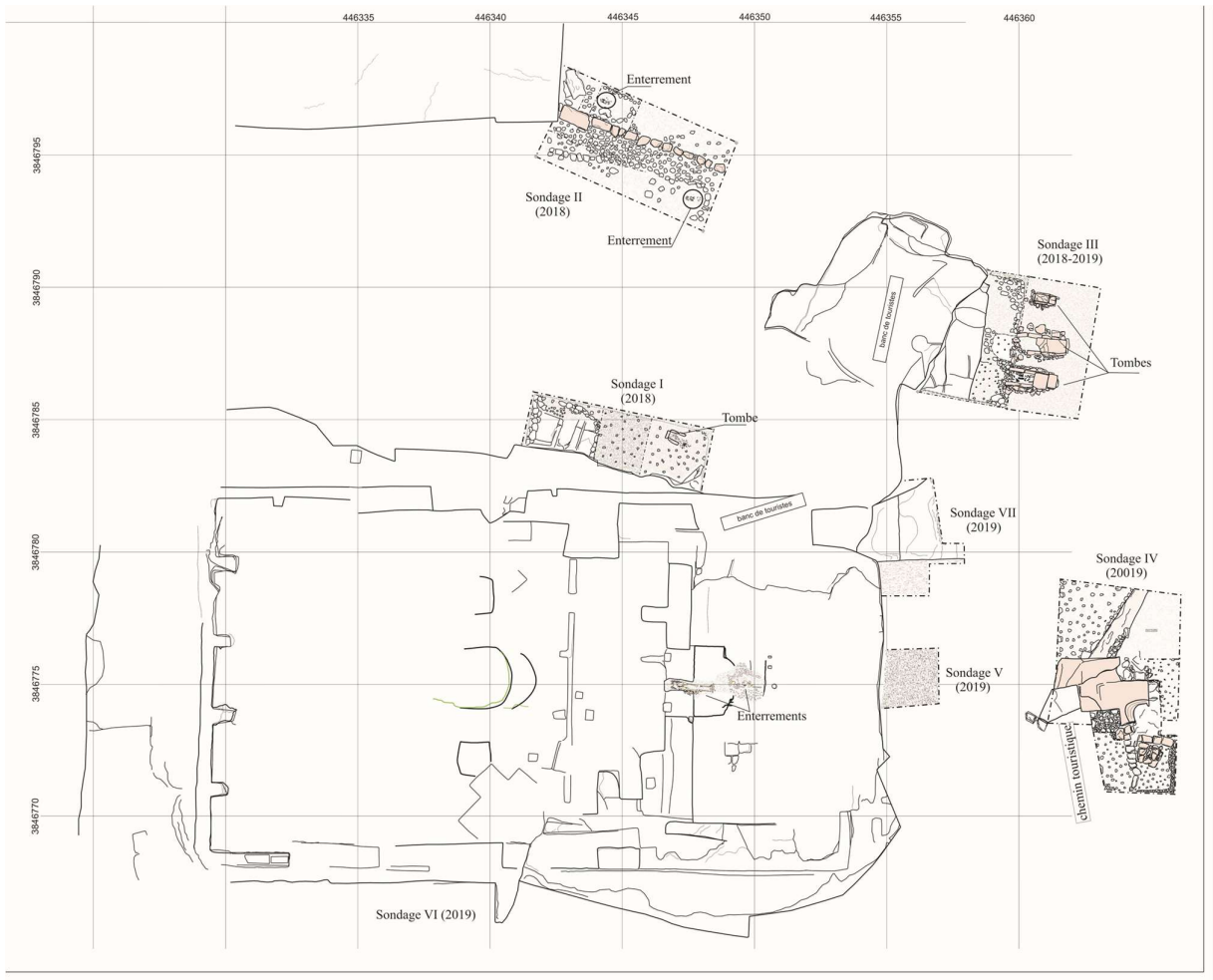


Fig. 26. Relevés du temple avec emplacements des sondages I à VII (2019-2020)

Sondage III. Elargissement vers l'Est du sondage ouvert en 2019 (fig. 26)

Le sondage III a été implanté en 2019 au Nord-Est du temple à l'Est d'une « construction semi-circulaire » observée dans la roche par l'inventaire archéologique conduit en 2008 par la Mission française. L'objectif du sondage ouvert en 2019 était de mettre en évidence la partie orientale de la roche taillée de façon circulaire, légèrement en pente vers le sud. Le matériel archéologique mis au jour (céramique, fragments architectoniques et enduits peints) dataient de la fin de la période hellénistique et du début de l'époque romaine, similairement au mobilier archéologique mis au jour dans le sondage I de 2019 ouvert contre la face Nord du soubassement du temple. C'est pourquoi il a été décidé d'élargir le sondage III 3 m plus vers l'Est dans l'espoir de découvrir des niveaux d'occupation de ces périodes.

Environ 0,20-0,30 m sous le niveau de circulation actuel (UF 02, **fig. 27**), trois sépultures (désignées, du sud au nord, comme T 1, T 2 and T 3), alignées, ont été mises au jour, toutes orientées et construites de blocs en orthostates et de dalles de couverture.



Fig. 27. Sondage III: Tombes 1 à 3 (de droite à gauche) creusées dans le remblai, vue vers l'Est.
Intervention de l'anthropologue chypriote G. Ioannou.



Fig. 29. Sondage III: Tombes 1 et 2 (de droite à gauche) après enlèvement des plaques de couverture.
Vue vers l'Est avec la roche taillée au premier plan.

Seule la tombe la plus au sud (T 1) contenait un squelette d'adulte, la tête (non préservée) vers l'ouest, les jambes à l'est (**fig. 29-30**). La tombe du milieu (T 2) était vide (**fig. 31**). Elle a probablement été pillée ou détruite d'une façon ou d'une autre. Les tombes T1 et T2 sont de plan légèrement trapézoïdal, se rétrécissant vers leur extrémité orientale (les pieds du squelette) et la dalle de couverture la plus occidentale manque sur chacune de ces deux tombes.



Fig. 30. Tombe 1 avec squelette, vue vers l'Est



Fig. 31. La tombe 2 après qu'elle ait été fouillée : elle est vide et on voit le remblai dans lequel elle a été creusée. Vue vers l'Est.

La petite tombe située au nord des deux autres (T3) était couverte par trois dalles et était également vide (**fig. 32**) : elle devait être destinée à un enfant, ce qui peut expliquer que les ossements n'aient pas été préservés bien qu'elle ne semble pas avoir été pillée.



Fig. 32. Tombe 3 sur le remblai de pierre et céramique (cf le col d'amphore). Vue vers l'Est.

Comme les sépultures d'enfants fouillées en 2019 (sondages I et II), cette tombe contenait beaucoup de petits coquillages du type *dentalia*. Un nombre important des mêmes coquillages a été observé dans la tombe T2 tandis qu'ils étaient absents de la tombe T1. Ces tombes ont été construites plutôt rapidement, sans grand soin, sur un remplissage hétérogène de pierraille: la tombe T1 était entourée de pierres compactes, notamment au sud, tandis que le remplissage autour et sous les tombes T2 et T3 était peu dense et friable.

Les sépultures n'étaient accompagnées d'aucun objet permettant de les dater. Néanmoins, quelques tessons du types romain tardif (tels que les CRSW, ARSW et des céramiques de type "plain ware") présents dans le remblai antérieur dans lequel ont été creusées les sépultures (notamment UF 02, 03, 06, 09) permettent de dater le contexte de ces tombes du VI^e, voire du VII^e siècle de notre ère.

La découverte de ces tombes et la nécessité de les préserver a obéré la suite de la fouille, empêchant de préciser la datation du remblai antérieur et d'identifier les niveaux que ce dernier recouvrait. Néanmoins, une tranchée d'1,20 m de large a été effectuée à l'ouest des tombes, entre celles-ci et la paroi quasi verticale de la roche apparente (**fig. 33**).



Fig. 33. Remblai de pierre (UF 41-42). Vue vers le Nord.

La partie inférieure de ce remblai (UF 41, 42, 43) est constituée de pierres de moyenne et grande dimensions, surtout des blocs irréguliers et quelques-uns taillés. Celui-ci contenait de nombreux larges fragments d'amphores et quelques fragments de céramique culinaire. Ce mobilier céramologique date exclusivement de la période hellénistique et du début de la période romaine (du II^e s. avant jusqu'à la première moitié du II^e s. de notre ère). Les tessons de céramique fine sont très peu nombreux. Le reste du mobilier archéologique mis au jour dans ce remblai appartient vraisemblablement à la même période (fragments de conduites hydrauliques, de tuiles, quelques éléments architecturaux ou de vaisselle lithique). En raison du risque d'effondrement de la berme de la tranchée, la fouille a dû être arrêtée avant d'atteindre la roche à l'altitude de 24.80m (**fig. 34**), c'est-à-dire approximativement 2,12 m sous le sommet du remblai et 1,50 à 1,77 m sous les tombes.



Fig. 34. Fin de la fouille dans le remblai de pierre (UF 43). Vue vers le Nord.



Fig. 35. Sondage III: Tombes 1 à 3 au premier plan et la roche taillée à l'arrière-plan avec la petite niche dans la paroi Est; vue vers l'Ouest.

Il est difficile de proposer une quelconque interprétation de l'objectif original du creusement de la roche. S'agissait-il d'une citerne? D'une carrière (la paroi semble le résultat d'un front de taille) ? Mais le remblai de ressemble pas du tout à celui mis au jour en 2019 dans le sondage I. La petite cavité taillée dans la paroi rocheuse est déroutante (**fig. 35**) : elle ressemble à un emplacement de lampe dans un espace souterrain, mais cet espace ne semble pas avoir été souterrain ni couvert (photo. 9). Peut-elle avoir servi de niche votive comme celles observées ailleurs dans les espaces souterrains?

Sondage IV

Le sondage IV a été ouvert à environ 7 m à l'Est du soubassement du temple (**fig. 26**), dans son axe longitudinal, afin de vérifier si la roche taillée visible en surface ne pourrait pas correspondre à un vestige de l'autel. Le sondage est limité à l'ouest par le chemin d'accès sud à la colline et qui conduit au point de vue dominant la *cavea* du théâtre. La fouille a été menée au nord et au sud de la roche taillée. Celle-ci portait des traces de taille sur ses côtés nord, ouest et sud, mais une bonne partie a été détruite par l'érosion naturelle et l'action anthropique au cours du temps. Le sondage a été divisé en deux zones, Nord et Sud.

a) Sondage IV: zone Nord

Ca. 0.10 m sous le niveau de circulation actuel, a été mis au jour une surface de terre damée qui semble correspondre au dernier niveau de circulation moderne. À son extrémité occidentale, ont été mis au jour les vestiges d'un mur d'orientation NE-SW (en diagonale par rapport à l'axe du temple) fondé sur une construction ou une fondation au mortier (?) très dure (**fig. 36**). À l'ouest de ce mur, il y avait une couche dense et épaisse de pierres effondrées, parmi lesquelles des blocs de taille de dimensions moyennes (**fig. 36 et 37**).



Fig. 36. Sondage 4 (partie Nord) : fondation et vestiges d'un mur NE-SO, avec le dernier (moderne?) niveau de circulation à l'arrière-plan. Vue vers l'Est.



Fig. 37. Sondage 4 (partie Nord) : fondation et vestiges d'un mur NE-SO. Vue vers le Sud.



Fig. 38. Sondage IV (partie Nord) : couche inférieure de débris sous la fondation du mur NE-SO avec la forme taillée dans la roche (vestiges d'un autel?) à l'arrière-plan. Vue vers le sud.

Cette couche de débris antédaterait apparemment la construction du mur NE/SO dans la mesure où le niveau de circulation correspondant à ce mur est visible dans la coupe nord du sondage : il s'agit d'une ligne blanchâtre au-dessus de cette couche de débris (**fig. 38**).



Fig. 39. Sondage IV (partie Nord) : un sol sous la couche de débris; vue vers l'Est.

Les débris reposaient sur un sol fait de petites pierres mêlées à de la terre à l'altitude 26.35 m (**fig. 39**). Le mobilier archéologique mis au jour sous la couche de débris (UF 52) ainsi que sous le sol (UF 53) comporte des fragments de céramique glaçurée médiévale. L'exploration de cette zone du sondage a été arrêtée à l'altitude 25.95 m (**fig. 40**).



Fig. 40. Sondage IV (partie Nord): arrêt du sondage à l'ouest du mur NE-SE dans le remblai sous le sol à 25.95 m; vue vers l'Est.

b) Sondage IV: zone Sud

Le nettoyage de la partie sud-est de la roche taillée a révélé la présence d'une cavité circulaire taillée dans la roche dont seul un quart subsiste (**fig. 41**). Cette cavité, rectangulaire à l'extérieur et conique à l'intérieur, a une profondeur de ca. 0.70 m et a été clairement creusée dans ce que nous identifions comme les vestiges d'un autel cultuel rupestre. Un sol a été identifié qui venait bûter contre la roche, en partie sous la forme d'un pavement de petites pierres (cote 27.85 m) et en partie en terre damée et, dans la partie sud du sondage a été mis au jour un mur incurvé avec des débris de pierres sur son côté sud (fig. 41).

Ces deux éléments pourraient représenter une, sinon deux, phase(s) d'occupation médiévale(s). L'enlèvement des débris dans l'angle sud-est du sondage a révélé une fondation très "shallow" pour le mur incurvé (abside?) sous lequel, à la cote 26.60 m d'altitude, se trouvaient des pierres plates irrégulières ressemblant à un pavement (**fig. 41**).



Fig. 41. Sondage IV (partie Sud) : Constructions médiévales (byzantines?) et mur incurvée (abside?) ou barrière sur la droite. Vue vers le Nord.

Le mobilier céramique mis au jour sous les débris (c'est-à-dire sur le "pavement") appartient à la période romaine tardive ou du début de la période byzantine, sans que l'on n'observe aucun élément médiéval.

Le "pavement" lié au mur nord-sud (peut-être la fondation d'un mur) est construit contre les vestiges de la cavité en forme d'entonnoir taillée dans la roche et perpendiculairement au pavement de petites pierres. Ce dernier était en fait implanté au sommet d'un mur plus ancien (fig. 42).



Fig. 42. Sondage IV (partie Sud) : point de contact des deux murs perpendiculaires contre la roche taillée. Vue vers le Nord-Est.

En dépit des dimensions très réduites du sondage, le nettoyage final n'a laissé aucun doute sur l'identification de ces vestiges comme ceux d'une installation culturelle rupestre, apparemment un autel, lié à un bassin de libation (fig. 43).



Fig. 43. Sondage IV (partie Sud) : série de murs (dont un mur est-ouest sous le pavement médiéval) abutants contre les vestiges de l'autel (?) rupestre avec un bassin taillé dans la roche. Vue vers l'Est.

Les autels taillés dans la roche sont bien connus dans la tradition religieuse chypriote comme en témoigne les représentations des reliefs votifs de Golgoi de la fin de l'époque chypro-classique (fig. 44).



Fig. 44. Exemples d'autels taillés dans la roche sur des plaques votives de Golgoi, IV^e s. av. J.-C. (Cesnola collection, Metropolitan Museum, New York).

Cependant, l'é étroitesse du sondage et la concentration de vestiges architecturaux de nombreuses périodes (évidemment médiévale, mais aussi romaine tardive ou du début de l'époque byzantine et hellénistique et romaine) ne permettent pas de dater précisément ces phases. La fouille de l'espace dans l'angle des murs a été arrêté à l'altitude 26.30 m, dans une couche de terre meuble et brune avec des morceaux de mortier de chaux. À ce niveau, la fondation du mur Nord-Sud semble construite sur la roche (?), tandis que le mur Est-Ouest est apparemment fondé plus profondément (sa base n'a pas été atteinte). Aucun sol précis n'a été encore atteint mais les quelques fragments de céramique et les petits fragments d'enduit peint qui les accompagnent semblent dater de la fin de l'époque hellénistique au début de l'époque romaine.



Fig. 45. L'autel rupestre et le sondage IV (au premier plan) sont séparés du sondage V (à droite au second plan) par le sentier d'accès méridional à la colline de *Fabrika*, depuis le théâtre. Vue vers le Sud.

Sondage V

Un sondage de 2.20 m de côté été ouvert dans l'axe du *naos*, contre la face orientale du soubassement rocheux du temple, soit à ca 7 m à l'ouest de l'autel rupestre supposé du sondage IV (**fig. 46**) pour vérifier l'existence de traces éventuelles d'une entrée axiale du temple.



Fig. 46. Sondage V. Remblai de carrière (?). Vue vers le Sud-Est.

Les résultats, cependant, sont négatifs : le sondage s'est avéré complètement stérile en terme de vestiges architecturaux. Tandis que la couche d'humus (UF 21) contenait plusieurs tessons byzantins et médiévaux, la céramique trouvée dans les couches suivantes (UF 22-23) appartient exclusivement aux périodes hellénistique (principalement aux II^e-I^{er} s. av. J.-C.) et au début de l'époque romaine (I^{er}/II^e s. de notre ère), sans aucun élément plus tardif. La céramique était accompagnée de quelques fragments d'enduits peints et des fragments de deux bols calcaire. Tant le contenu que la chronologie du remblai du sondage V ressemble étroitement à celui du sondage I fouillé l'an passé et considéré comme le remblai d'un fond de carrière. Aussi, une fois atteint le niveau de petites pierres et d'éclats de taille (**fig. 46**), la fouille du sondage V a été interrompue à la cote 25.15 m.

Sondage VI

Ce sondage a été implanté sur la plateforme située immédiatement au sud du temple. Seule la partie orientale a pu être fouillée (**fig. 47**). Sous la couche d'humus qui comportait quelques artefacts ottomans et modernes, deux couches de terre, relativement sableuse, ont été distinguées, sur une épaisseur totale de 0.60-0.70 m. La couche inférieure comportait quelques pierres de petites à moyennes dimensions (**fig. 48**). Celle-ci recouvrait la roche, aplanie, qui a été mise au jour à ca. 1.00-1.20 m sous le niveau de circulation du *naos* (**fig. 49**). Les quelques tessons mis au jour dans ce sondage datent du début de l'époque romaine au Moyen-Âge (ottoman et moderne en surface). Aucun élément n'a permis de préciser la fonction de cette plateforme semi-circulaire aménagée dans la même masse rocheuse que le soubassement du temple, immédiatement au sud de celui-ci ou de la petite église lui ayant succédé.



Fig. 47. Sondage VI. Fouille de la plateforme rocheuse au sud du temple. Vue vers le Nord-Ouest.



Fig. 48. La couche de terre mêlée de petites pierres recouvrant la roche au sud du *naos*. Vue vers l'Ouest.



Fig. 49. Sondage VI. L'angle nord-est de la plateforme située au sud du temple. Vue vers l'Est.



Fig. 50. Sondage VII. Entrée taillée dans la roche à l'angle NE du temple. Vue vers l'Ouest.

Sondage VII

Le sondage VII a été ouvert dans l'angle nord-est de la plateforme du temple, dans un espace étroit limité à l'Est par le sentier (ancienne rue Ayia Kyriaki) d'accès sud à la colline. Il a mis au jour une entrée taillée dans la roche dans la partie inférieure externe de la cour du temple (**fig. 50**).

L'entrée était constituée d'un emmarchement de 2.40 m de large et 0.98-1.20 m de profondeur (probablement le soubassement d'un escalier) avec un parapet incurvé sur le côté sud et une rampe horizontale en-dessous (**fig. 51**).



Fig. 51. Sondage VII. L'entrée du temple avec une rampe d'accès taillée dans la roche s'étendant vers l'Est. Vue vers le Nord-Ouest.

Toute l'étendue de la rampe n'a pu être mise au jour en raison de la présence du chemin d'accès touristique, mais on l'a dégagée sur une longueur de 2,45 m. Le nettoyage de la rampe a révélé un mur fait de pierres de tout venant, apparemment de date récente, la traversant du nord au sud (**fig. 52**).



Fig. 52. Sondage VII. L'entrée du temple avec un mur tardif (moderne?) barrant la rampe d'accès. Vue vers le Nord.

En revanche, un petit espace fouillé au sud de l'entrée (UF 62 et 65) a fourni un abondant mobilier archéologique hellénistique et du début de l'époque romaine. En plus de la céramique, il comportait des objets qui pourraient provenir du temple.

Des fragments de corniche en calcaire ont été mis au jour dans le remblai fouillé juste à l'Est de l'emmarchement calcaire (**fig. 53 et 54**) ainsi que des fragments d'enduits peints de couleur vives (**fig. 55**), mais aussi un fragment de mast en terre cuite grandeur nature et des objets en pierre tel qu'un fragment de bol calcaire et un fragment de petit autel (?) en calcaire.



Fig. 53. Sondage VII. Emmarchement taillé dans la roche, possible accès au temple et fragment de corniche en calcaire. Vue vers le Nord-Ouest.



Fig. 54. Sondage VII. Autre fragment de corniche en calcaire dans le remblai à l'Est de l'accès au temple. Vue vers l'Est.



Fig. 55. Fragments d'enduits peints provenant du remblai à l'Est de l'accès au temple.

L'exploration vers le sud de l'entrée a été arrêtée à la cote 25.99 m mais ce sondage sera poursuivi l'an prochain car il est susceptible d'apporter des éléments sur le fonctionnement comme sur la datation du temple.

Conclusions sur le secteur du temple :

La phase médiévale, identifiée dans le secteur de la citerne lors du premier programme quadriennal, a été à nouveau attestée architecturalement dans le sondage IV tandis que des tessons médiévaux ont été trouvés de façon sporadique dans les autres sondages.

La phase romaine tardive-byzantine a été mise au jour dans le sondage IV, mais surtout dans le sondage III dont les tombes viennent confirmer l'existence d'un cimetière à proximité de l'église implantée sur le soubassement du temple : en 2019, nous avons mis au jour deux tombes dans l'abside aménagée dans l'exo pronaos et deux tombes d'enfants au nord du temple dans les sondages I et IV.

Pour la phase antique, il reste difficile de distinguer les niveaux hellénistiques des niveaux romains : les remblais fouillés dans les sondages I (en 2019), III et V (en 2020) datent au plus tard du milieu du II^e s. ap. J.-C. Le même remblai a été mis au jour au sud-ouest du sondage IV. Ainsi, la destruction (?) ou l'abandon (?) du temple pourrait dater du I^{er}-II^e s. de notre ère à en juger par le matériel mis au jour dans le sondage VII, soit dans l'accès au temple.

Les deux principaux résultats des fouilles dans ce secteur sont d'une part l'identification de l'autel en pierre et la découverte, à proximité immédiate, d'une vasque rupestre pour les libations et, d'autre part, la mise au jour des marches d'accès au temple et donc de l'entrée de celui-ci dans l'angle nord-est de l'*exo pronaos*. Ces deux aménagements rupestres témoignent de la pérennité de vieilles traditions architecturales de la religion chypriote.

De plus, d'autres aménagements aux environs immédiats du soubassement du temple témoignent d'autres activités à caractère cultuel : c'est le cas des chambres souterraines,

Les espaces souterrains 5 et 6 (fig.) situés à environ 35 m au nord-ouest du soubassement du temple ont commencé à être fouillés. L'espace 5 a été réutilisé au Moyen-Age comme en témoigne le dernier sol d'usage dégagé, tandis que l'espace 6 comporte un remblai que la céramique fine hellénistique permet de dater clairement entre le II^e et le I^{er} s. av. J.-C.

90 m à l'ouest du temple se trouve le *triclinium* d'époque hellénistique dont le caractère cultuel est clairement indiqué par la mosaïque de galets figurés qui couvre son sol. Rappelons qu'en 2019 nous avons identifié un dépôt, peut-être un *bothros* si ce dépôt était volontaire, environ une douzaine de mètres au sud du *triclinium*, et que l'on a pu dater de l'époque hellénistique tardive (du II^e au I^{er} s. av. J.-C.). La fouille systématique de cet ensemble n'a pu être conduite cette année en l'absence d'étudiants en nombre suffisant. Nous espérons donc procéder à cette fouille en 2021 afin d'établir la relation de ce dépôt avec le *triclinium*.

En bref, il ne fait guère de doute que l'on peut considérer que tout le secteur sud de la colline de *Fabrika* est devenue une seule et même zone sacrée à partir de l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine. Aussi cette zone de fouilles mérite-t-elle qu'on lui consacre une pleine attention lors des deux campagnes à venir en vue de la publication des résultats obtenus sur tous les espaces cultuels du secteur.

IV. Les espaces souterrains à proximité du temple : premiers sondages

Nous avons également entrepris la fouille et l'étude des espaces souterrains avoisinants le temple inventoriés en 2012 par J.-Cl. Bessac (fig. 56). Ainsi, nous avons ouvert un sondage dans deux de ces espaces, contigus (espaces 5 et 6), situés une trentaine de mètres au Nord-Ouest du temple (fig. 57-58), taillés dans la même masse rocheuse que le soubassement du temple. L'objectif était de préciser la chronologie de l'occupation de ces espaces souterrains et de tenter de voir en quoi leur fonctionnement pourrait être lié à celui du temple.

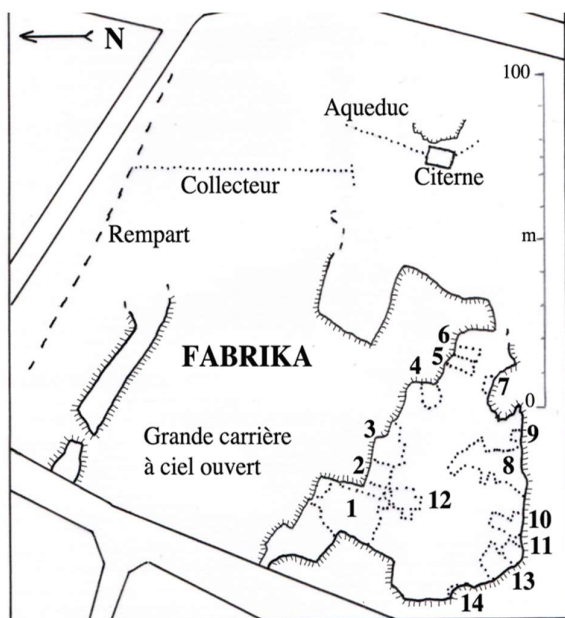


Fig. 56. Croquis de situation des espaces souterrains. Réalisation J.-Cl. Bessac.



Fig. 57. Relevé des espaces 5 et 6. Le Nord est en haut. D. A. O. M. Burdajewicz.



Fig. 58. Vue des ouvertures des espaces 5 et 6 depuis le Nord.

L'espace 5 (Est)

Cet espace mesure 16 m de profondeur (N/S) x 4,30 m.



Fig. 59. Vue de l'espace 5 après nettoyage et avant mise en place du sondage. Vue vers le Sud.

Sur la paroi rocheuse à l'est de l'entrée de l'espace 5, on observe la présence de nombreux clous plantés dans la roche sur une largeur de 0,50 m déterminant une bande verticale cloutée. Après un nettoyage de surface (UF 500) (**fig. 59**), un sondage est délimité dans l'angle sud-est : sa limite Nord est placée à 1,80 m de la paroi sud et sa limite Ouest à 2,20 m de la paroi Est.

Une vertèbre, apparemment humaine, est découverte en surface dans l'espace du sondage. Le long de la paroi Est (UF 501), de gros cailloux apparaissent, dont une pierre taillée de la taille d'une brique, et de petits os ainsi que deux tessons vernissés médiévaux (franc ? Vénitien ?)

La présence de déchets contemporains (sac et emballages plastique) dans une terre plus sombre conduit à distinguer la couche (UF 502) : en raison de la déclivité du terrain, elle recouvre la couche 501 à partir de 1m au nord de la paroi sud (en limite de la berme sud). Au sud-est du sondage, sous l'UF 502, une autre perturbation, qui ne touche pas la paroi ouest, est identifiée (UF 503). Elle se poursuit vers le sud.

La couche 501 est présente le long de la paroi sud et dans l'angle sud-est. Plus compacte, il pourrait s'agir d'un sol (501b), vraisemblablement du XX^e s. qui recouvre la couche 502. Mais en fait 502, on retrouve l'UF 501 sous 502.

Le long de la paroi sud, une couche très sableuse, presque pulvérulente et sans pierre, est distinguée sur 0,20 m de large (UF 504) : elle s'interrompt à 0,25 m de la limite sud-ouest du sondage. Sous la perturbation 503, on retrouve l'UF 501.

Dans l'angle sud-est, un amas de pierres entouré d'ossements est mis au jour (UF 505) : il s'agit apparemment d'un trou (de poteau ?) comblé par des pierres et de nombreux ossements de petite et grande tailles, ainsi que par des tessons d'assez grande dimension. Au fond de ce qui ressemble à une perturbation pour implanter un poteau, on distingue de petits charbons sur l'UF 501.

Sous l'UF501 est mise au jour l'UF 506 au NE, SE et à l'ouest du sondage. On retrouve cette couche 506 sous l'UF 504 contre la paroi sud le long de laquelle on trouve encore des ossements. L'UF 506 est très similaire à l'UF 501 mais est plus sableuse encore et les cailloux sont plus petits.



Fig. 60. Mise au jour d'un amas de pierres liées entre elles dans l'angle nord-ouest du sondage. Vue vers l'Est.

Dans l'angle nord-ouest du sondage, des pierres sont mises au jour, qui semblent faire partie d'une construction car elles semblent liées entre elles par un mortier de terre (**fig. 60 et 61**). Leur nettoyage montre qu'une pierre plate repose sur des pierres en orthostates sur trois côtés : il s'agit vraisemblablement de l'extrémité orientale d'une tombe, similaire à celles mises au jour au nord-est de la citerne romaine et du soubassement du temple.



Fig. 61. L'extrémité orientale de la probable tombe. Vue vers l'Est.

Conclusion sur le sondage de l'espace 5. La présence de traces de combustion sur les parois et le plafond de la chambre souterraine dans sa partie méridionale, ainsi que les clous observés sur la roche autour de l'entrée et, enfin, la présence d'une probable tombe semblent attester que cet espace a été transformé en lieu de culte, vraisemblablement chrétien, à une période tardive, peut-être byzantine. La poursuite de la fouille devrait nous permettre de préciser la fonction et la date de cette dernière phase d'utilisation de l'espace 5.

L'espace 6 (Ouest)

Cet espace se situe immédiatement à l'Ouest de l'espace 5. Il s'agit d'une chambre souterraine mesurant 4,30 m de large (E-O) (contre la paroi) sur 15,50 m de profondeur (N/S).



Fig. 62. L'espace 6 avant fouille. Vue vers le Sud.

Les deux espaces ne sont séparés que par une mince paroi rocheuse (**fig. 63**) : celle-ci est percée en son milieu par une ouverture qui semble avoir été pratiquée à une époque tardive, peut-être par les bergers qui utilisaient ces espaces.



Fig. 63. L'ouverture à travers la paroi rocheuse séparant les deux espaces souterrains. Vue vers l'Est depuis l'espace 6 vers l'espace 5.



Fig. 64. Les cavités creusées dans la paroi Ouest. Vue vers l'Ouest.

La paroi Ouest comporte des aménagements dans la roche (**fig. 64**) : au centre, à 0,50 m du niveau de circulation a été creusée une cavité semi-circulaire dont la fonction demeure inexpliquée. Peut-être y conservait-on de l'eau ? À environ 1 m au sud de l'axe de cette cavité un encastrement presque quadrangulaire, d'une profondeur de 0,10 m est visible ca 1,90 m au-dessus du niveau de circulation. Cet encastrement a dû recevoir une plaque décorée ou inscrite. Enfin, ca 1m au sud de celle-ci une niche a été creusée dans la paroi.

Après un nettoyage de surface de l'ensemble de l'espace souterrain (UF 400), un sondage a été ouvert dans l'angle sud-ouest : la paroi sud constitue sa limite méridionale sur 2,60 m de long (limite Est arbitraire du sondage) tandis que la limite Nord est placée 2,10 m au nord de cette paroi.

Une couche de cailloutis très sableux (UF 401) a été identifiée immédiatement sous le niveau de circulation actuel. Le sondage a alors été élargi à l'ensemble de la largeur de l'espace souterrain, soit sur 4,30 m Est-Ouest (**fig. 65**).



Fig. 65. Le sondage ouvert contre la paroi sud de l'espace 5 : cailloutis sableux. Vue vers le Sud.

La même couche 401 se retrouve sur toute la largeur de l'espace : le petit cailloutis dense mêlé à une terre très sableuse ocre ressemble à du déchet de carrière, mais la couche est perturbée par la présence d'éléments du XX^e s. (fragments de verre, isolants de porcelaine pour fils électriques) dans la partie centrale plus tassée. Au pied de la paroi sud, l'extraction d'un sac en plastique très dégradé le confirme. Cependant, la couche de terre sableuse mêlée de cailloutis dense se poursuit en profondeur sans autre perturbation (**fig. 66**). Le sondage est divisé par deux pour espérer atteindre un niveau de fonctionnement ou la roche avant la fin de la campagne.



Fig. 66. L'importante couche de cailloutis mêlé terre sableuse (UF 401). Vue vers l'Ouest.

La fouille de l'UF 401 a nécessité plusieurs jours de travail car elle était très épaisse. Elle comportait beaucoup de mobilier archéologique, notamment céramique, dont plusieurs fonds et couvercles intacts, ainsi qu'une lampe à huile portant des traces de combustion, une anse de foyer portatif et deux fragments de figurines. Ces éléments semblent tous dater de l'époque hellénistique sans matériel plus récent, mais l'ensemble du mobilier reste à étudier.



Fig. 67. Quelques éléments du mobilier céramique de l'UF 401.

L'UF 401 recouvrait un niveau de gros cailloutis, assez compact (UF 402) : il pourrait s'agir du plus ancien niveau d'usage. Il présente une lacune au centre, au pied de la paroi sud où la roche apparaît (**fig. 68**). On distingue deux lentilles d'argile à peu près circulaires au milieu du quart nord-ouest du sondage et dans l'angle sud-est du sondage. La couche de cailloutis (UF 402) assez compacte comprend beaucoup moins de mobilier céramique que l'UF 401.



Fig. 68. Derniers cailloutis pris dans la couche fine argileuse reposant sur l'argile qui recouvre la roche. Vue vers l'Ouest.

Il repose sur une fine couche argileuse (UF 403) à laquelle correspondent vraisemblablement les lentilles d'argile. Elle recouvre la roche qui est mise partout à nu, identique à celle qui apparaît dans l'interruption des couches. Il s'agit apparemment d'un fond de carrière finement nivelé dont témoignent les traces d'outil et un sillon d'extraction de bloc.

Conclusion sur le sondage de l'espace 6

La couche fine d'argile qui recouvre le fond de carrière pourrait être volontaire : c'est-à-dire établie comme sol d'usage de l'espace réaménagé, lorsqu'il a vu son plafond régularisé et les niches aménagées dans la paroi occidentale. Cependant, cette couche peut aussi être le résultat du criblage naturel de l'épaisse couche de déchets de taille qui recouvre le fond de carrière (**fig. 69**). Le matériel mis au jour dans cette couche montre que ce remblai est d'époque hellénistique de façon homogène ; il ne comporte pas de mobilier romain. Il date donc l'utilisation de la carrière (datation *ante quem*) ainsi que son remblai (datation *post quem*).



Fig. 69. L'épaisse couche de remblai sur le fond de carrière : il s'agit d'un cailloutis caractéristique de déchets de taille. Vue vers le Nord.

Ceci confirme la proposition de datation avancée par Jean-Claude Bessac à la suite de son étude précise des techniques d'extraction de la pierre et des traces laissées par les outils de carrière. Ces carrières ayant longtemps été considérées comme ottomanes, c'est un résultat fondamental pour l'histoire du site. Aucun élément ne permet de dire que la carrière souterraine a été réutilisée après son remblai à la fin de l'époque hellénistique ou au tout début de l'époque romaine. Ceci conduit donc à penser que le réaménagement de la carrière en chambre souterraine date également de l'époque hellénistique. La découverte de fragments de figurines et de petites phiales pourrait amener à penser que cet espace est devenu un lieu de culte avant l'époque romaine. C'est un apport également très important.

Conclusions générales sur la campagne 2020

Bien que notre campagne de fouilles ait dû être reportée de mai-juin à fin-août début septembre et ait été réduite à trois semaines avec une équipe extrêmement limitée, nous avons réussi à conduire la plupart des opérations de terrain que nous avions projetées en recourant à un nombre d'ouvriers plus important.

1. À l'extrémité méridionale du plateau sommital de la colline de *Fabrika*, la recherche archéologique a été poursuivie aux abords du soubassement du temple : le sondage III a été approfondi et quatre autres sondages (IV, V, VI et VII) ont été ouverts à l'Est et au Sud du soubassement du temple. Ces sondages ont permis d'identifier ce qui pourrait être un autel rupestre à ca 5 m à l'Est de l'*exo pronaos* : les vestiges d'une portion de rocher régularisé, formant un cube de 1,50 x 2 m, endommagé à une période tardive, pourraient correspondre aux vestiges de l'autel dans la tradition chypriote des autels rupestres. Dans l'angle nord-est du temple, c'est l'accès à celui-ci qui a été identifié dans l'emmarchement très régulier, taillé dans la roche, qui a été mis au jour et à proximité duquel ont été découverts des décors architecturaux provenant vraisemblablement de l'entablement du temple.

Le sondage V a confirmé ce qui avait été observé l'an passé dans les sondages I et II, à savoir que le soubassement du temple avait été entouré d'un remblai épais de cailloutis et de déchets de taille recouvrant un fonds de carrière, à la fin de l'époque hellénistique. Il est possible que ce remblai ne soit pas beaucoup plus tardif que l'usage de la carrière: celle-ci a pu servir à extraire les blocs qui ont été mis en oeuvre dans l'élévation du temple, puis la zone d'extraction a été remblayée jusqu'à hauteur du sol d'utilisation du bâtiment.

2. Les chambres souterraines situées aux environs immédiats du soubassement du temple ont commencé à être explorées : les espaces 5 et 6, aménagés à environ 35 m au nord-ouest du soubassement du temple ont commencé à être fouillés. L'espace 5 a été réutilisé au Moyen-Âge comme en témoigne le dernier sol d'usage dégagé, tandis que l'espace 6 comporte un remblai que la céramique fine hellénistique permet de dater clairement entre le II^e et le I^{er} s. av. J.-C.

3. Au Nord de la colline, le grand bâtiment romain a continué à être l'objet de nos recherches : comme nous l'avons indiqué dans notre programme prévisionnel pour 2020, l'autorisation que nous avons obtenue de déplacer le chemin d'accès à la colline pour dégager l'aile Est du bâtiment ayant été suspendue en raison des importants travaux d'infrastructures en cours au sommet de la colline, nous avons été contraints de revoir l'ordre des opérations que nous prévoyions de conduire. Aussi avons-nous poursuivi la fouille de l'aile Est de l'édifice non pas à sa jonction avec l'aile Sud, mais dans sa partie septentrionale, au Nord de l'escalier mis au jour en 2015-2016. Sans être assurés de pouvoir achever la fouille de ce secteur au cours de cette courte campagne, pour éviter de le fragiliser, nous n'avons pu poursuivre la fouille au pied du mur d'échiffre Nord de l'escalier qui est fondé sur un mur antérieur. En revanche, la fouille de la cour (espace 7) a été poursuivie vers le Nord: elle n'a toujours pas permis de repérer l'aile Nord du bâtiment. En effet, celle-ci doit se situer beaucoup plus au Nord que nous ne le pensions : ainsi, la fouille a pu montrer que le mur prolongeant le mur d'échiffre Est de l'escalier se poursuit au moins 6, 50 m vers le Nord.

Un large sondage a été ouvert à l'Est de ce mur qui a montré que la face de celui-ci comportait des traces d'enduit peint: une autre pièce existait donc plus à l'Est. Le bâtiment est donc beaucoup plus important que nous ne le pensions et s'étend donc beaucoup plus vers le

Nord comme vers l'Est. Il est vraisemblable que le plan de la dernière phase de l'édifice était plus important que celui établi lors de la construction de la première phase.

Enfin, il a été confirmé que le secteur a servi de cimetière à une période tardive.

4. Au sud-est du bâtiment romain et une douzaine de mètres à l'ouest du rempart oriental d'époque hellénistique, le sondage ouvert sur l'axe de l'aqueduc a permis de confirmer son existence et de préciser son tracé 20 m au nord du sondage de 2015/2018. Il semble que la portion d'aqueduc mise au jour soit l'aboutissement de sa partie aérienne, constitué d'un chenal entre deux murets, avant qu'il ne devienne souterrain. Il est également intéressant de constater qu'il change de direction en amont: il n'est plus strictement orienté nord-sud, mais sud-est/nord-ouest. De plus, il semble avoir succédé à des aménagements hydrauliques antérieurs, vraisemblablement hellénistiques.

En bref, les phases d'occupation hellénistiques, romaines et, ponctuellement, byzantines se précisent donc sur la colline. A chacune de ces périodes la fonction culturelle semble avoir été primordiale : tout le secteur sud de la colline de *Fabrika* est devenue une seule et même zone sacrée à partir de l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine. En même temps, l'alimentation en eau de la colline a été une préoccupation constante qui a entraîné des travaux d'adduction hydraulique importants au cours de ces périodes. La fonction défensive, clairement identifiée au Nord-Est de la colline au II^e s. av. J.-C. semble avoir disparu à l'époque romaine. Le rempart Nord semble avoir été démonté et, sur son tracé, a été érigé l'important bâtiment romain à caractère résidentiel, témoignant de l'extension de la ville vers le Nord au Haut-Empire.

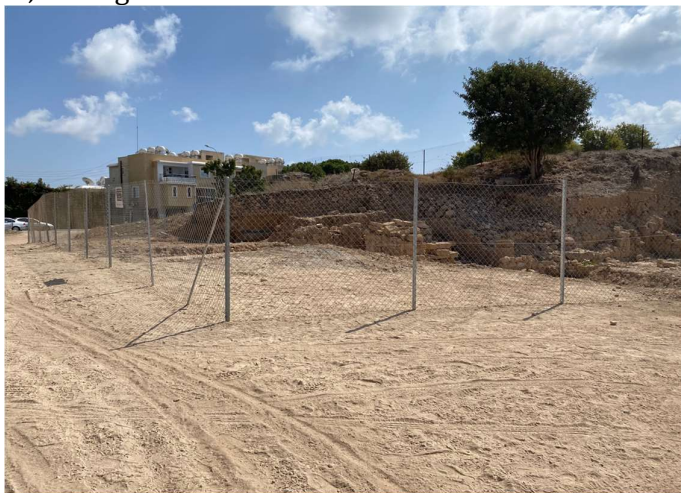


Fig. 70. La nouvelle clôture au Nord du bâtiment romain. Vue vers le Sud-Est.

Enfin, en collaboration avec le Département des Antiquités et avec le soutien matériel de la Municipalité de Paphos, nous avons procédé à la sécurisation du site : la reprogrammation des travaux de construction de la passerelle touristique à l'ouest du chantier va entraîner la circulation de pelles mécaniques et de camions qui risquaient de fragiliser et endommager les vestiges. Nous avons donc établi une nouvelle clôture du chantier du bâtiment romain (**fig. 70**) : celle-ci a ainsi été déplacée 6 m plus au Nord de façon à éloigner les poids lourds des vestiges et à délimiter la future zone de fouille au nord de la cour et au nord-est de l'aile est du bâtiment. Enfin, nous avons réitéré notre demande d'empêcher tout accès au sommet de la colline aux véhicules à moteur.

Programme prévisionnel pour 2021

En 2021, nous conduirons la 3e campagne de notre 3e programme d'étude de la colline de *Fabrika*, acropole de la nouvelle Paphos, aux époques hellénistique et romaine. Nous continuerons à nous interroger sur le rôle de ce quartier haut et de son évolution en tant que lieu d'expression du pouvoir ptolémaïque comme de l'Empire romain.

1. Au Nord de la colline, nous poursuivrons nos recherches sur le grand bâtiment romain à caractère résidentiel. Dans la cour (espace 7), nous achèverons la fouille et l'étude de l'angle sud-ouest pour tenter d'y identifier le négatif du rempart Nord sous le sol de la cour. Nous reprendrons la fouille de l'espace situé au Nord de l'escalier de l'aile Est pour tenter de mettre au jour le mur hellénistique sur lequel est fondé le mur d'échiffre Nord, ce que nous n'avons pu faire cette année : or, il serait important d'atteindre la base de ce mur pour espérer mettre au jour des sols de fonctionnement de celui-ci, voire sa tranchée de fondation. De plus, nous entamerons l'exploration du secteur dégagé au Nord-Est et tenterons de vérifier s'il existe bien un mur Est-Ouest perpendiculaire au mur le plus oriental de l'aile Est. Nous espérons toujours obtenir des indices de l'existence d'une aile Nord.

2. Nous poursuivrons la recherche du tracé de l'aqueduc, vers le Nord-Ouest, puisque nous avons pu observer qu'il changeait de direction quelques mètres avant de pénétrer la roche. Nous tenterons de préciser également les phases d'aménagements de la colline pour permettre l'approvisionnement hydraulique de la période hellénistique à l'époque impériale. Il s'agit de vérifier si les deux phases que nous avons cru déceler se vérifient.

3. Au Sud du plateau, nous poursuivrons l'étude des dispositifs cultuels : non seulement on poursuivra la fouille de l'entrée du temple (sondage VII), mais on poursuivra le dégagement de la terrasse située au sud du podium (sondage VI). On envisage également d'élargir le sondage IV, vers le sud pour tenter d'identifier le niveau de fonctionnement de l'autel rupestre et sa relation avec l'espace situé immédiatement au sud, au haut du théâtre.

4. Nous poursuivrons aussi la fouille et l'étude des espaces souterrains avoisinants le temple (espaces 5, 6 et 7). Le sondage de l'espace 5 sera largi de façon à pouvoir vérifier s'il y a bien une tombe et fouiller celle-ci avant de continuer la fouille en profondeur. Dans l'espace 6, on procèdera au relevé précis des aménagements rupestres de la paroi occidentale. Enfin, on ouvrira un sondage dans l'espace 7 doté d'une exèdre décorée d'une coquille et de niches. Nous avons préparé cet espace pour la fouille avec l'aide du Département des Antiquités de Chypre : en effet, il a fallu couper les arbustes et toute la végétation qui avait poussé. Pour éviter la repousse, on a versé du gros sel et étalé une bache sur la future zone de fouille.

5. Nous fouillerons aussi la salle souterraine située ca 90 m à l'Ouest du temple, une douzaine de mètres au sud du *triclinium*, dont le caractère cultuel est indiqué par la mosaïque de galets figurés qui couvre son sol. L'étude du premier mobilier archéologique issu de cet espace en 2019 a montré qu'il date de l'époque hellénistique tardive (du II^e au I^{er} s. av. J.-C.). Il faudra vérifier si le matériel est homogène sur toute l'épaisseur de ce dépotoir et si celui-ci était volontaire et donc s'il pourrait s'agir d'un *bothros*.

6. Enfin, le Système d'Information Géographique, interrompu cette année, sera poursuivi par Wiesław Małkowski (Université de Varsovie). Une architecte de la même université, Ana Kubicka, effectuera les relevés architecturaux des vestiges mis au jour au cours de la campagne.

Publications et conférences en 2021

Publication d'un volume de présentation de dix ans de travaux de la Mafap à l'attention du grand public.

Rapport détaillé sera publié dans le *Report of the Department of Antiquities of Cyprus* et un résumé des résultats sera présenté dans *l'Annual Report of the Department of Antiquities of Cyprus*, la « Chronique des fouilles » du *Bulletin de Correspondance Hellénique* et à la fin du quadriennal dans la « Chronique d'Orient » des *Dialogues d'Histoire Ancienne* en 2022.

Un **article de réflexion transitoire** sera proposé au *Cahier du Centre d'Études Chypriotes* à la fin de l'année 2020.

Un **article -voir un ouvrage- en anglais** de façon à mieux diffuser les résultats de la Mission française à Paphos auprès des chercheurs non francophones.

3^e **colloque sur Nea Paphos** que nous organiserons à nouveau en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre et l'Université de Sydney, à Athènes à l'automne 2021 (prévu fin octobre 2020, il a dû être reporté d'un an en raison de la crise sanitaire de la COVID-19).

Les partenaires impliqués et leurs apports respectifs

La mission archéologique française à Paphos (dirigée par Claire Balandier, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse) qui travaille depuis 10 ans sur la colline de *Fabrika*, possible acropole de Paphos, dirigera les recherches archéologiques en tant que bénéficiaire de l'autorisation de fouilles attribuée par le Département des Antiquités de Chypre.

Elle sera composée de 14 chercheurs (archéologues, céramologues et dessinateur) dont 5 étudiants en doctorats et 3 post doctorants : certains participent à la mission depuis plusieurs années et peuvent maintenant diriger certains chantiers sous le contrôle du chef de mission. Un architecte infographiste local (diplômé du Master Histoire Patrimoine de l'UAPV) sera financé pour la réalisation des restitutions graphiques numériques en 3 Dimensions et les photographies par drone. 5 étudiants en Licence et 6 en Master en Histoire à l'Université d'Avignon et deux de l'Université de Besançon participeront aux fouilles et au traitement du matériel archéologique sous la forme de stages de spécialisation à la recherche en antiquité ou à la conservation et valorisation numérique du patrimoine archéologique.

Le Département des Antiquités de Chypre (représenté par sa directrice Mme Marina Solomidou-Ieronimydou) fournira une anthropologue pour l'étude des ossements, Mme Grigoria Ioannou, contractuelle, doctorante à l'Université de Chypre.

Le Musée du district de Paphos (représenté par Dr. Eustathios Raptou) financera deux ouvriers chypriotes chargés du nettoyage général des secteurs de fouilles et apportera son soutien logistique pour la clôture des zones de fouilles et leur sécurité.

L'Institut archéologique méditerranéen de l'Université de Varsovie (représenté par le Professeur Jolanta Młynarczyk) sera le partenaire scientifique principal par son apport tant financier que technologique : Mme J. Młynarczyk a obtenu la somme de **20 000,00 euros** du Fond national pour la Recherche polonaise afin de collaborer en 2018 avec la Mission archéologique de l'Université d'Avignon à la fouille et à l'étude de l'acropole Nord-Est de Paphos, précisément sur l'ensemble culturel situé au sommet et en contrebas de la colline.

Un ingénieur topographe polonais, Wiesław Małkowski, viendra continuer le Système d'Information Géographique (SIG) de l'acropole (topographie et relevé des vestiges) destiné à la réalisation d'un « master Plan » de mise en valeur de l'ensemble du site archéologique de

Paphos (**en collaboration avec le Getty Research Institute**). Il sera secondé par **une architecte Ania KUBICKA** pour les relevés.

Le Département de Muséologie et patrimoine de l'Université de Sydney (représenté par Dr. Craig Barker), qui fouille depuis 1995 le théâtre antique mis au jour au sud de l'acropole, contribuera à l'étude archéologique du matériel par l'apport de spécialistes du verre antique (B. Mc Call) et des enduits peints (D. Wood-Conroy) dont ils financeront la venue et le séjour.

Anne Destrooper-Giorgiadès, **numismate de l'École française d'Athènes**, étudiera les monnaies issues des fouilles.

Enfin, un partenariat est envisagé avec le **Cyprus Research Institute** (Nicosie) pour le traitement en laboratoire de certains mobiliers archéologiques et certaines analyses.

Co-financements :

Au financement sollicité auprès de la Commission consultative des recherches archéologiques du Ministère des Affaires Etrangères, viendront s'ajouter :

d'une part, côté français, une subvention de 3 000,00 euros de l'UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens et 3 000, 00 euros de l'Université d'Avignon.

D'autre part, de l'étranger, la MafaP bénéficiera à nouveau de la contribution importante de l'Université de Varsovie (20 000 euros) et de la Mairie de Paphos (5 000 euros).

Opérations de coopération envisagées avec le pays d'accueil :

-Collaboration au « Management Plan » du site de Paphos à la demande de la Direction du Département des Antiquités de Chypre : contribution notamment par le SIG.

-Collaboration ponctuelle à des fouilles d'urgence, notamment sur l'enceinte urbaine de Paphos en cas de demande et préservation et mise en valeur du site.

-En 2021, collaboration à l'**organisation du 3e colloque sur Paphos en en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre et l'Université de Sydney**. Ce colloque sera précisément **consacré aux recherches archéologiques sur la colline de Fabrika** et se tiendra à Athènes fin octobre 2021.

Formation

Formation sur le terrain d'étudiants en licence, master d'Histoire (Recherche et Patrimoine) et doctorat des Universités d'Avignon, de Chypre (Nicosie et Paphos) et autres universités européennes (Varsovie, Athènes). Les étudiants participent aussi bien à la fouille archéologique qu'à l'inventaire, au traitement et à l'étude des vestiges et du matériel mis au jour, ainsi qu'à la réflexion sur la préservation, la restauration et la mise en valeur du patrimoine chypriote.

En 2020, nous accueillerons **6 étudiants chypriotes en licence ou master** d'Histoire et archéologie (de l'Université de Chypre).

Composition de l'équipe

-Responsable du projet : Claire Balandier, chef de mission, maître de conférences en histoire grecque habilitée à diriger des recherches et archéologue, est co-fondatrice, avec Eric Morvillez, de la Mission archéologique française à Paphos en 2008 qu'elle dirige depuis.

Sa thèse portait sur *Fortifications et défense des territoires à Chypre de l'époque archaïque aux invasions arabes (VIII^e siècle avant J.-C.-VII^e siècle de notre ère)* (dir. A. Hermay, Université de Provence-Aix-Marseille I, 1999)¹. Elle a notamment participé à la fouille et à l'étude de l'enceinte

¹Pour la synthèse historique, cf. Balandier 2000¹, 2001¹, 2002 et 2003.

d'Amathonte de Chypre (chantier EFA/MAE), depuis 1989 dont elle co-auteur de la publication (sous presse à l'EFA) avec P. Aupert et P. Leriche.

Membre de l'Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem au titre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, elle a rédigé une recherche post-doctorale consacrée à *La défense de la Syrie-Palestine sous les souverains achéménides et lagides (526-198 av. J.-C.)* (sous la direction de J.-B. Humbert, 2003/04) qui a été l'objet de son habilitation de recherches (2012), publiée en 2014. Ses recherches actuelles portent sur l'étude des fortifications et de la défense des cités grecques et sur les politiques de fondations urbaines et portuaires d'époque hellénistique.

-Collaborateurs de la mission :

L'équipe sera composée de chercheurs titulaires et de doctorants et post-doctorants de l'université d'Avignon, du CNRS (Archeorient, LAMM, AnHiMA, Efa), de l'Université de Varsovie, de Cracovie et du Département des Antiquités de Chypre et du Musée du District de Paphos, etc.

La mission bénéficiera ainsi de la collaboration des spécialistes suivants :

Du côté français :

En céramologie :

AUTRET Caroline, Paris IV, post doctorante, amphorologue, ArScAn (Nanterre) (UMR 7041).

FRANCOIS Véronique, CNRS, LAMM (UMR 7298) pour la céramique médiévale et ottomane.

Pour l'architecture de l'habitat : de PONTBRIAND Ségolène, postdoctorante (UMR 8546 Aoroc)

Pour les enduits peints : analyses chimiques : VIEILLES CAZES Cathy, Univ. Avignon.

Sur les espaces culturels : les doctorants suivants de l'Université d'Avignon (UMR 8210 AnHiMA) : CHABERT-CUENCA Eric et MUNOZ de LA LUZ Adrian.

Du côté chypriote :

Outre le partenariat du Département des Antiquités de Chypre et le soutien de la directrice Marina Solomidou-Ieronimidou, nous aurons, sur place, son représentant Eustathios Raptou (Docteur en archéologie de l'Université Lyon II, dir. M. Yon) et la collaboration du Musée archéologique du District de Paphos en la personne de Margarita Kouali, archéologue et de ses techniciens pour le bon déroulement du chantier, la restauration et la conservation des objets et vestiges que nous serons amenés à mettre au jour, ainsi que la collaboration d'autres membres du Département des Antiquités de Chypre en cas de besoin tels que les restaurateurs des laboratoires de Nicosie.

À la suite d'une rencontre organisée par l'Institut français de Chypre en mars 2018 au *Cyprus Research Institute* à Nicosie, destinée à inciter les instituts français d'archéologie et les missions françaises à collaborer avec les laboratoires de cet organisme de recherches chypriote, nous avons mis en place un partenariat avec deux chercheurs de cet institut :

Evi Margaritis, carpologue et Grigoria Ioannou anthropologue pour le traitement et l'étude des restes humains.

-des archéologues et **ingénieurs techniciens du Département des Antiquités de Chypre et du Musée de Paphos**

PAPADOPOULOS Christopher, vacataire, architecte et drone

CHRYSANTHOU Sotiris, restaurateur de la pierre

DEMETRIOU Neoptolemos, Musée de Paphos, technicien-archéologue

TABAKOUDIS Giorgos, Musée de Paphos, technicien archéologue

CHARALAMPOS Eleutheris, Département des Antiquités, administrateur du site de Paphos

Et des collègues de l'Université de Chypre :

MICHAELIDES Demetrios, Univ. de Chypre, Professeur Emeritus, spécialiste des mosaïques et enduits peints.

MAVROGIANNIS Theodoros, Univ. de Chypre, épigraphiste et historien.

KANTIREA Maria, Univ. de Chypre, épigraphiste

De Pays tiers :

Doctorant espagnol (Univ. De Salamanque) en co tutelle avec l'Université d'Avignon (dir. Cl. Balandier) : Adrian MUNOZ DE LA LUZ

Numismate : Anne DESTROOPER-GIORGIADES, École française d'Athènes.

Spécialiste du verre : Bernadette MCCALL, Université de Sydney.

Archéologue et céramologue (céramique classique et hellénistique) : Jolanta MLYNARCZYK, Institut archéologique de l'Univ. de Varsovie, Professeur.

Spécialiste des lampes : KAJZER Malgorzka, doctorante, Université de Cracovie.

Archéologue et architecture : Monika REKOWSKA, Professeur, Institut archéologique Univ. de Varsovie.

Archéologue et spécialiste du verre : Mariuz BURDAJEWICZ, Institut archéologique, Université de Varsovie.

Ingénieur topographe : Wiesław MALKOWSKI, Univ. de Varsovie.

Architecte : Ania KUBICKA, Univ. de Varsovie.

Etudiants français, polonais et chypriotes :

9 étudiants français en Master Univ. Avignon : ALAZARD Pierre, CAVALLINI Adrien, FLEURY Vincent, GARREL Isabelle, Imène HEMMAL, Yoan REBOUL, Nicolas RODRIGUEZ, Jessica ROUBAUD, Manuel TASTAYRE,

une étudiante en 3^e année de Licence d'histoire et archéologie en échange Erasmus à l'Université de Chypre : Juliette DECOURT

et 2 étudiantes en Master archéologie à l'Univ. de Besançon : Clara PENAGOS et Morgane GUILLOT.

+ 10 étudiants en licence et Master de l'Université de Varsovie

+ 6 étudiants de l'Université de Chypre à Nicosie.

PUBLICATIONS DES RESULTATS DE LA MAFAP
(les publications de l'année sont surlignées en jaune)

Parues :

Ouvrages :

2016 : Cl. Balandier (dir.), *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales* (Mémoires 43), Bordeaux 448p.

Articles dans revues ou ouvrages

2009 : Cl. Balandier et E. Morvillez, « Nouvelles recherches archéologiques à Paphos : premiers résultats de la mission française sur la colline de *Fabrika* (2008-2009) », *Cahier du Centre d'Etudes Chypriotes* 39, p. 425-447.

-2010 : Cl. Balandier et E. Morvillez, « La mission archéologique française à Paphos : résultats de la 1^{re} campagne de fouilles sur la colline de *Fabrika* (2008) », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 509-535.

-2011-2012a : Cl. Balandier, « La mission archéologique française à Paphos : résultats de la deuxième campagne de fouilles sur la colline de *Fabrika* (2009) », *RDAC*, p. 717-770.

-2011-2012b: Cl. Balandier et Y. Vernet, « The Sanctuary of Apollo Hylates at Nea Paphos-*Alonia tou Episkopou* : a critical re-examination », *RDAC*, p. 657-680.

-2012a : Cl. Balandier, « Du nouveau sur la capitale hellénistique et romaine de Chypre : Premiers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [MafaP] (2008-2012) », in : « Chronique d'Orient », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 38-2, 2012, p. 151-164.

-2012b : Cl. Balandier, « Matrice du sceau épiscopal d'un évêque de Bologne (avec *graffito* au dos), Paphos, colline de *Fabrika* », in : Jannic Durand, Dorota Giovannoni dir., *Chypre médiévale : entre Byzance et Occident*, Catalogue de l'exposition, Musée du Louvre, Paris, 2012, p. 150.

-2013-2014 : Cl. Balandier, « Découverte d'une maison hellénistico-romaine sur la colline de *Fabrika*. Résultats des travaux de la mission archéologique française à Paphos en 2010 », *RDAC* (sous presse).

2015 : Cl. Balandier, « Les aménagements culturels sur et sous la colline de *Fabrika*. Soubassement de temple et autres sanctuaires rupestres de ptolémaïques et romains de Nea Paphos », in : Cl. Balandier, M. Yon *et alii* (ed.), *Kypromedousa. Hommage à Jacqueline Karageorghis*, *CCEC* 45, p. 161-180.

-2016 : Cl. Balandier et J.-Cl. Bessac, « Préserver la colline de *Fabrika* à Kato Paphos. Propositions de sauvegarde et mise en valeur du quartier Nord-Est de Nea Paphos », in : Cl. Balandier, *Néa Paphos...*, p. 393-406 ;

-2017a: Cl. Balandier, C. Joliot, M. Ménager, C. Vieillescazes et Fr. Vouve, « Chemical analyses of Roman wall paintings recently found in Paphos, Cyprus: the complementarity of archaeological and chemical studies », *Journal of Archaeological Science: Reports* 14, August 2017, p. 332-339.

-2017b : Cl. Balandier, « De la fondation hellénistique au développement de la ville romaine de Nea Paphos : Derniers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [MafaP] (2014-2017) », *DHA*, 43-2, p. 217 sq.

-2017c : Cl. Balandier, « Un autre dispositif portuaire à Paphos ? Nouvelles observations sur le secteur du rempart et de la porte nord-ouest », *CCEC* 47, p. 323-340.

-2019 : « Une crise frumentaire à Chypre sous les Flaviens ? Une inscription d'époque romaine découverte à Paphos », *CCEC* 49, p. 61-76.

-2020 : -Cl. Balandier : « Nouvelles considérations sur la genèse de *Nea Paphos* : création chypriote ou lagide ? », K. Jakubiak et A. Lajtar éd., *Ex Oriente Lux. Studies in honour of Jolanta Mlynarczyk, Swiatowit Suppl*, Université de Varsovie, p. 125-146.

Communications dans actes de colloques

-2016 : Cl. Balandier et M. Guintrand, « *Fabrika*, un quartier résidentiel à Paphos ? Réflexion historique sur l'évolution urbaine du secteur Nord-Est de la ville à partir des résultats des recherches de la MafaP », in : Cl. Balandier (dir.), *Néa Paphos...*, p. 121-143.

-2019 : Cl. Balandier et E. Raptou, « De Paphos à *Nea Paphos*. Aspects de l'hellénisation de l'Ouest de Chypre de l'Âge du Bronze Récent à l'époque hellénistique. Dix ans de travaux du Département des Antiquités de Chypre et de la Mission archéologique française à Paphos (MafaP) », Actes de la Journée d'études sur l'hellénisme en Méditerranée orientale organisée par la Société Française d'Archéologie Classique le 17 mars 2018, *Revue archéologique* 2019-2, p. 409-433.

Vulgarisation :

-2011 : Cl. Balandier, « Actualités : Chypre, la plus ancienne maison de Nea Paphos », *Archéologia* n°485, éditions Faton, février 2011, p. 2-3.

-2017 : Claire Balandier, « Paphos, capitale ptolémaïque et romaine de Chypre et capitale européenne de la culture 2017 », *Archéologia* n°557, éditions Faton, septembre 2017, p. 52-59.

sous presse

- Cl. Balandier et S. de Pontbriand, « Enduits peints et éléments de décor architectural de la maison romaine du Nord de la colline de *Fabrika* à *Nea Paphos* (Mission archéologique française à Paphos) », in : B. Lichocka *et al.* (éd.), *Decoration of Hellenistic and Roman buildings in Cyprus. Residences at Nea Paphos and other cities of the region*, Polish Academy of Sciences, Warsaw, 10-11 March 2017.

A paraître :

Cl. Balandier, D. Michaelides, E. Raptou (éd.), *Nea Paphos Nea Paphos et l'Ouest de Chypre. Actes du 2e colloque international sur Paphos tenu à Paphos, 11-15 Octobre 2017*, organisé par le Département des Antiquités de Chypre, l'Université d'Avignon et l'Université de Chypre, « Mémoires », Ausonius Editions, Bordeaux

dont 5 contributions de chercheurs de la MafaP :

-C. Autret, « L'ensemble résidentiel de *Paphos-Fabrika Hill*: Courants d'échanges et modes de consommation ».

-Cl. Balandier : « L'enceinte urbaine et les installations portuaires de *Nea Paphos* à l'époque hellénistique : à la recherche des remparts perdus », in : Balandier, Michaelides, Raptou (éd.).

-Cl. Balandier, M. Guintrand et S. de Pontbriand Ségolène : « De la ville ptolémaïque à la reconstruction impériale : nouveaux éléments au Nord de la colline de *Fabrika*. Résultats de la Mission archéologique française à Paphos (2012-2017) » ;

-Cl. Balandier, M. Kouali et E. Raptou, « Results of recent salvage excavation in the surrounding of Nea Paphos ». A. Destrooper-Georgiades Anne, "From the coinage of the city-kingdom of *Paphos* to the Hellenistic coinage in *Nea Paphos*".

Volume en préparation

Cl. Balandier (dir.), *Nea Paphos, des Ptolémées aux Francs. Travaux de la Mission archéologique française à Paphos. I. Premiers résultats sur la colline de *Fabrika*, l'enceinte urbaine et le sanctuaire d'Apollon Hylatès (2008-2017)* (Etudes chypriotes), Ecole française d'Athènes, volume en cours d'achèvement.

Plan de publication :

Avant-propos

PREMIERE PARTIE : NEA PAPHOS, UN SITE VIERGE... AU CŒUR D'UNE VILLE MODERNE

I. PRESENTATION DU SITE (par Cl. Balandier)

1. L'origine de Paphos : du mythe à l'Histoire
2. Historiographie de la recherche archéologique à Paphos
3. Problématiques de la recherche : la colline de *Fabrika* dans l'urbanisme de Paphos.

II. INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE DE LA COLLINE DE *FABRIKA* (par Cl. Balandier, Chr. Bénech et J.-Cl. Bessac)

1. Mission d'inventaire archéologique en 2008
2. L'étude des vestiges rupestres :
 - Problématique et objectifs de l'étude
 - Présentation technique de la roche locale
3. La prospection géophysique.
4. Conclusions : une colline occupée de la haute époque hellénistique à l'époque ottomane

DEUXIEME PARTIE : PREMIERS RESULTATS ARCHEOLOGIQUES SUR LA COLLINE DE FABRIKA

I. CARRIERES HELLENISTIQUES ET AUTRES VESTIGES RUPESTRES (par J.-Cl. Bessac et Cl. Balandier)

1. Les carrières hellénistiques
2. Les salles rupestres souterraines
3. Des espaces souterrains à caractère culturel

II. UNE COLLINE FORTIFIEE : IDENTIFICATION DES REMPARTS (par Cl. Balandier)

1. Le problème de l'identification du tracé de l'enceinte
2. Le rempart oriental
3. Le rempart nord

III. L'APPROVISIONNEMENT EN EAU : UNE COLLINE SANS SOURCE MAIS AU RESEAU HYDRAULIQUE PERFORMANT (par Cl. Balandier avec la collaboration de M. Tastayre)

1. Canalisations
2. Aqueduc
3. La citerne romaine

IV. UNE REOCCUPATION MEDIEVALE : LA PRESENCE BYZANTINE ET FRANQUE

(par Cl. Balandier et V. François)

1. La réutilisation de la citerne romaine
2. Une chapelle funéraire
3. Un *unicum* : la matrice du sceau épiscopal de *Gerardus Bononiensis*
4. Les céramiques d'époques byzantine, franque et ottomane découvertes par la Mission archéologique française à Paphos (MaFaP) sur le chantier de la citerne.

TROISIEME PARTIE : AUTRES TRAVAUX DE LA MAFA P

I. LE SANCTUAIRE D'APOLLON HYLATES (par Cl. Balandier et Y. Vernet)

1. Historiographie
2. Analyse descriptive du sanctuaire rupestre
 - Le *dromos*
 - La première chambre
 - la seconde chambre
 - L'extérieur
3. Etude et interprétation
 - Origine et fondation
 - Parallèles architecturaux
 - Une source sacrée ?
 - A propos de la superstructure
 - Des pratiques oraculaires ?

Conclusion

II. LE REMPART ET LA PORTE NORD-OUEST : UN AUTRE PORT FERME DE NEA PAPHOS ? (par Cl. Balandier et J.-Cl. Bessac)

1. Le rempart occidental et le fossé en avant de la porte maritime
 - Remarques sur le tracé supposé du rempart hellénistique et les vestiges de courtine en blocs appareillés au sud delà Porte maritime
 - Les galeries rupestres creusées dans le socle du rempart maritime
2. Des installations portuaires en avant de la porte Nord-Ouest ?
 - Historiographie de la recherche : d'un port à l'autre
 - Hypothèses sur des vestiges portuaires militaires
 - Des observations complémentaires
 - Fonction de ces bassins : second *limen kleistos*, *neôrion* ou *naupegia* ?
 - Tentative de datation relative de la période d'utilisation de ces aménagements portuaires
 - Abandon des bassins Nord-Ouest et réaménagement du port méridional à la fin du 1^{er} s. av. J.-C. ?

QUATRIEME PARTIE : PROBLEMES DE CONSERVATION DES VESTIGES RUPESTRES DE LA COLLINE DE *FABRIKA* (Par J.-Cl. Bessac)

1. Les questions de conservation et de présentation des vestiges du site de *Fabrika*
2. La conservation et la présentation des vestiges à l'air libre
3. La conservation et la présentation des structures rupestres souterraines
4. Synthèses et perspectives des recherches sur le travail de la pierre sur le site de *Fabrika*

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES